39e festival musique sur ciel

17 AU 29 JUILLET 2010

CORDES-SUR-CIEL

TARN

21h ÉGLISE SAINT-MICHEL

Julie Fuchs *soprano*
Damien Bigourdan *ténor*
Marc Bouchkov
You-Jung Han *violon*
Grégoire Simon *violon et alto*
Sarah Chenaf
Yuan-Jung Ngo *alto*
Askar Ishangaliyev
Clotilde Lacroix *violoncelle*
Simon Guidicelli *contrebasse*
Julie Brunet-Jailly
Claire Lucquiens *flûte*
Ghislain Roffat
Iris Zerdoud *clarinette*
Ye-Chang Jung *hautbois*
Julien Abbes *basson*
Joël Lasry *cor*
Henri Deléger *trompette*
Mathieu Adam *trombone*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Alphonse Cemin
Yannick Rafalimanana *piano*
Emmanuelle Grach *danse*
Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*
Orchestre de chambre de Toulouse
Gilles Colliard *direction*

compositeurs invités :
MICHAËL LEVINAS
JUAN-PABLO CARREÑO
COSTECALDE

PURCELL
MENDELSSOHN
SCHUMANN
BRAHMS
LISZT
WOLF
MAHLER
SCHÖNBERG
DEBUSSY
RAVEL
FALLA
VARÈSE
POULENC
CHOSTAKOVITCH
STOCKHAUSEN
XENAKIS
FELDMAN
GREIF
SCIARRINO
GARCIA-VELASQUEZ

ATELIER EUROPÉEN
DE LUTHIERS ET D'ARCHETIERS

RÉALISATION CONSTANTIN IMPRESSION RHODIA / LICENCE D'ENTREPRENEUR DU SPECTACLE 2e CATÉGORIE N° 815710

tél: 05 63 56 00 75
acadoc www.festivalmusiquesurciel.fr

Chants de l'Âme

Musique sur Ciel, à la différence de tant de festivals — simples aires de passage de solistes migrateurs —, a toujours été vécu par les musiciens comme un lieu de résidence idéal pour rêver, concevoir et réaliser une programmation musicale originale et ambitieuse. Il est vrai que les charmes de la région, la beauté de Cordes et la qualité de ses résidences d'accueil ont toujours incité les artistes à y prendre racines ou à souvent y revenir.
Il y aura bientôt quarante ans que la musique est chez elle à Cordes où Joël Cohen, Jordi Savall, William Christie, Christophe Coin y révolutionnèrent l'interprétation baroque. Depuis cette période historique, *Musique sur Ciel* accueillit toutes les nouvelles générations de musiciens aussi soucieuses d'interprétation que d'exploration musicale. A Cordes, les « noms » ont toujours moins comptés que les œuvres, même si y naquirent à la notoriété des musiciens tels que Renaud Capuçon, Alexandre Tharaud, Nicholas Angelich, Jérôme Ducros, Jérôme Pernoo, Lise Berthaud, Jérémie Rhorer, Julien Chauvin, Bertrand Chamayou, Jonas Vitaud et plus récemment Adam Laloum, Victor Julien-Laferrière, Yan Levionnois…

La disparition d'Olivier Greif (1950-2000), premier compositeur en résidence à Cordes, et le succès remporté par ses *Chants de l'Âme* et sa *Danse des morts* (créée au festival par le tout jeune Jérémie Rhorer) incitèrent notre association, organisatrice de *Musique sur Ciel,* à inviter chaque été des compositeurs marquants de notre époque. C'est ainsi que Thierry Escaich, Philippe Hersant, Thomas Adès, Christian Lauba et les immenses figures d'Henri Dutilleux et György Kurtág marquèrent à jamais l'esprit et le cœur de nos festivaliers.

Cet été c'est Le Balcon, ensemble à géométrie variable formée de brillants artistes habités par un même idéal artistique, qui inaugurera sa résidence à *Musique sur Ciel*. Voix, vents, cuivres, cordes et claviers composent cet ensemble, exceptionnel par l'étendue de son répertoire. Lié à une nouvelle génération de compositeurs dont il créé régulièrement les œuvres, Le Balcon — et cela n'a pas échappé à Pierre Boulez lors d'un récent concert à Paris — s'affirme chaque saison davantage comme l'ensemble le plus créatif de la nouvelle scène musicale contemporaine française. Aux côtés de Michael Levinas, figure marquante de la création musicale contemporaine, trois jeunes compositeurs colombiens et français offriront à notre festival la primeur toujours gratifiante pour lui d'une nouvelle création.
Nul doute que les musiciens et les techniciens du Balcon, partageant avec les luthiers et les archetiers de l'Atelier européen une résidence unique en France, atteindront avec eux le *son* idéal qu'ils cherchent tous, soit au cœur des forêts d'érables, épicéas et autre *pernambuco*, ou dans les entrailles raffinées et mystérieuses de l'Ircam…

Christian Urbita
Président de l'ACADOC

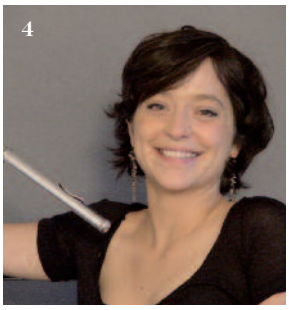
« Les musiciens du Balcon entourant Pierre Boulez, le Pr Pouliquen et Yves Petit de Voize »

L'ACADOC REMERCIE

1

2

3


4

5

6

7

8

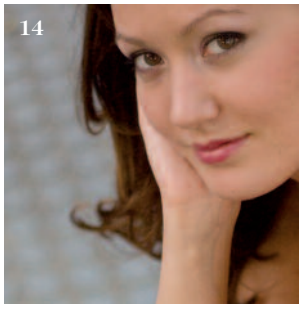
9

10

11

12

13


14

15

16

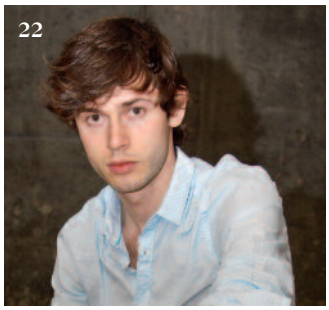
17

18

19

20

21


22

23

24

25

26

1 - Alphonse Cemin, 2 - Florent Derex, 3 - Askar Ishangaliyev,
4 - Claire Luquiens, 5 - Damien Bigourdan, 6 - François Xavier Plancqueel,
7 - Gabriel Insuasti, 8 - Gilles Colliard, 9 - Grégoire Simon, 10 - Henri Deléger,
11 - Iris Zerdoud, 12 - Joël Lasry , 13 - Juan Pablo Carreño, 14 - Julie Fuchs,
15 - Julie Brunet, 16 - Julien Abbes, 17 - Yannick Rafalimanana,
18 - You-Jung Han, 19 - Pedro Garcia, 20 - Mathieu Adam,
21 - Mathieu Costecalde, 22 - Maxime Pascal, 23 - Manon Philippe,
24 - Simon Drappier, 25 - Simon Guidicelli, 26 - Le Balcon

acadoc

Association Acadoc

Maison Gaugiran - 40 Grand Rue Raimond VII - 81170 Cordes sur Ciel - Tél : 05 63 56 00 75 - Fax : 05 63 56 25 41
E-Mail : acadoc@wanadoo.fr - www.festivalmusiquesurciel.fr - Siret : 777 212 358 00017 - APE : 9499 Z - Licence n° 02-1026148

Michaël Levinas

Formé au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il y eut pour maîtres Vlado Perlemuter, Yvonne Lefébure, Yvonne Loriod et Olivier Messiaen. Pensionnaire à la VillaMedicis alors dirigée par le peintre Balthus, Michaël Levinas y rencontre Scelsi et y côtoie ses co-disciples de la classe de Messiaen, Grisey et Murail. Ils se feront très tôt remarquer comme étant à l'origine d'un nouveau langage et d'une modernité centrée sur la perception et l'acoustique. C'est dans cette mouvance qu'ils fonderont l'ensemble Itinéraire. En tant que pianiste, Michaël Levinas constitue très jeune un répertoire consacré à la fois la grande littérature pianistique et à la musique de son temps, assurant des créations de ses contemporains. Son premier disque consacré à Schumann fut très salué par la critique et lança son activité de concertiste classique en France et à l'étranger. Consignant cette relation exigeante entre le clavier et l'écriture, il a enregistré chez Accord Universal un cd intitulé *Double-Face* consacré au premier cahier des études de Ligeti et ses propres pièces. Ses œuvres sont jouées par les grands interprètes d'aujourd'hui et les ensembles internationaux (E.I.C, Ictus, Klang Forum de Vienne, Neue Vocal Solisten de Stuttgart), en France comme à l'étranger, et son travail a été consacré par son élection à l'Académie des Beaux-Arts le 18 mars 2009 au siège de Jean-Louis Florentz. Michaël Levinas achève son troisième opéra *La Métamorphose* d'après l'œuvre de Franz sur un livret de Valère Novarina, mis en scène par André Engel et dont la création est prévue en mars 2011à l'opéra de Lille.

Juan-Pablo Carreño

Né en Colombie, Juan Pablo Carreño a effectué ses études de composition à l'Université Javeriana à Bogota où il a obtenu son diplôme en 2003. La même année, il a reçu une bourse de l'université de Floride où il a enseigné dans les classes de théorie musicale et de composition. En 2003, Juan-Pablo Carreño remporte une mention d'honneur au concours national de composition de l'Institut culturel de Bogotá. En 2006, il gagne le prix du programme des résidences artistiques du Ministère de la Culture de Colombie et celui du Fond pour les arts et la culture du Mexique comme compositeur en résidence auprès de l'ensemble Tambuco. En juillet 2008 il étudie auprès de Salvatore Sciarrino au centre Acanthes. Il a reçu le soutien du gouvernement colombien et des fondations Meyer, Tarrazi, Legs Jabés et Legs Saint Paul. Sa musique a été jouée dans plus d'une douzaine de pays par des ensembles tels le quatuor Manolov, l'Instant Donné, l'ensemble Contemporánea, l'ensemble CG, l'ensemble Multilatérale, l'ensemble Vortex, l'orchestre national de Lorraine. Il a travaillé avec des chefs d'orchestre tels Ricardo Jaramillo, Kanako Abe, Jean-Philippe Wurtz, Maxime Pascal, Zsolt Nagy.Juan-Pablo Carreño est co-fondateur de l'ensemble Le Balcon. En France il a étudié avec Jean-Luc Hervé, et depuis 2006 il étudie avec Gérard Pesson au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

Mathieu Costecalde

Né près de Paris et résidant à Londres, c'est à la Canterbury Christ Church University qu'il étudie la clarinette et s'intéresse à la composition. En 2006, il rentre à Guildhall of Music dans les classes de Richard Baker, Julian Anderson, Julian Philips, Malcolm Singer et Alexander Goehr. Après une année au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 2007, il obtient son master avec mention très bien et les félicitations du jury en 2008.En France il étudie la composition avec Frédéric Durieux et les nouvelles technologies qui s'y appliquent avec Luis Naon, Tom Mays, Yann Geslin et Karrim Haddad et avec les professeurs du Laboratoire d'Acoustique Musicale (LAM), et participe à des séminaires de l'IRCAM (Paris). En 2006 il collabore avec Andrew Culver et Merce Cunningham pour Ocean à la Roundhouse. En novembre 2008, il travaille sur un dispositif électronique au Barbican Center de Londres tandis qu'il présente ses dernières compositions à Paris sous la direction de Maxime Pascal avec l'ensemble Le Balcon. En février 2009 il entre en résidence à Fontainebleau auprès de la chorégraphe Caroline Savi. En mai 2009 il a reçu la commande de Julie Fuchs pour composer La Condition Postmoderne, pour soprano et électronique en temps réel.

PROGRAMME

Samedi 17 juillet, 21h

HUGO WOLF (1860-1903)
Quatre Lieder
Transcription pour voix et ensemble de chambre de Gérard Grisey (1997)
In der Frühe
Um Mitternacht
Das verlassene Mägdlein
Nun Wandre, Maria
Damien Bigourdan *ténor*
Ghislain Roffat *clarinette*
Iris Zerdoud *cor de basset*
Joël Lasry *cor*
Mathieu Adam *trombone*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Grégoire Simon *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Drappier *contrebasse*

PEDRO GARCIA-VELASQUEZ (1984-)
Cras Lucebit pour basson et dispositif électronique (Création mondiale)
Julien Abbes *basson*

MANUEL DE FALLA (1876-1946)
Concerto pour clavecin (ou piano) et cinq instruments (1923-1926)
1. Allegro
2. Lento (giubiloso ed energico)
3. Vivace (flessibile, scherzando)
Alphonse Cemin *piano*
Claire Lucquiens *flûte*
Gabriel Insuasti *hautbois*
Iris Zerdoud *clarinette*
You-Jung Han *violon*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*

KARLHEINZ STOCKHAUSEN (1928-2007)
Donnerstag aus Licht : Examen pour voix, trompette, danseur, cor de basset, piano et mimes (1979)
Damien Bigourdan *ténor*
Henri Deléger *trompette*
Emmanuelle Grach *danse*
Iris Zerdoud *cor de basset*
Arthur Lavandier, Clotilde Lacroix, Joël Lasry *mime*
Alphonse Cemin *piano*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Dimanche 18 juillet, 18h

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)
Sonate n° 1 pour violoncelle et piano en ré mineur (1915)
1. Prologue
2. Sérénade
3. Finale
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Yannick Rafalimanana *piano*

JUAN-PABLO CARREÑO (1978-)
Golpe en el diafragma pour ensemble de chambre (création mondiale)
Julie Brunet-Jailly *flûte*
Ghislain Roffat, Iris Zerdoud *clarinette*
Joël Lasry *cor*
Mathieu Adam *trombone*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Grégoire Simon *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Drappier *contrebasse*
Alphonse Cemin *piano*

FRANCIS POULENC (1899-1963)
Sonate pour cor, trompette et trombone (1922)
1. Allegro moderato
2. Andante
3. Rondeau
Joël Lasry *cor*
Henri Deléger *trompette*
Mathieu Adam *trombone*

SALVATORE SCIARRINO (1947-)
Introduzione all'oscuro pour douze instruments (1981)
Julie Brunet-Jailly *flûte*
Gabriel Insuasti *hautbois*
Ghislain Roffat *clarinette*
Julien Abbes *basson*
Joël Lasry *cor*
Henri Deléger *trompette*
Mathieu Adam *trombone*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Grégoire Simon *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Guidicelli *contrebasse*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Mardi 20 juillet, 21h

IANNIS XENAKIS (1922-2001)
Kottos pour violoncelle (1977)
Askar Ishangaliyev *violoncelle*

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)
La Romance d'Ariel
Transcription pour voix et ensemble de chambre de Michaël Lévinas (1983)
Julie Fuchs *soprano*
Claire Lucquiens *flûte*
Iris Zerdoud Ghislain Roffat *clarinette*
Joël Lasry *cor*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Grégoire Simon *violon*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Alphonse Cemin, Yannick Rafalimanana *claviers*

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)
Konzertstück pour clarinette, cor de basset et piano en fa mineur opus 113
Transcription pour clarinette, cor de basset et quintette à cordes d'Arthur Lavandier (1987)
1. Allegro con fuoco
2. Andante
3. Presto

Konzertstück pour clarinette, cor de basset et piano en ré mineur opus 114
Transcription pour clarinette, cor de basset et quintette à cordes d'Arthur Lavandier (1987)
1. Presto
2. Andante
3. Allegretto grazioso
Ghislain Roffat *clarinette*
Iris Zerdoud *cor de basset*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Grégoire Simon *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Drappier *contrebasse*

MICHAËL LÉVINAS (1949-)
Concerto pour un piano espace n° 2 pour piano, cinq instruments, deux bandes magnétiques et dispositif électroacoustique (1980)
Alphonse Cemin *piano*
Claire Lucquiens *flûte*
Henri Deléger *trompette*
Joël Lasry *cor*
Askhar Ishangliyev *violoncelle*
François-Xavier Plancqueel *percussions*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Mercredi 21 juillet, 21h

EDGARD VARÈSE (1883-1965)
Density 21,5 pour flûte (1936)
Claire Lucquiens *flûte*

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)
Sonate n° 2 pour violon et piano en la majeur opus 100
1. Allegro amabile
2. Andante tranquillo — Vivace di qui Andante
3. Allegretto grazioso (quasi Andante)
You-Jung Han *violon* - Alphonse Cemin *piano*

MORTON FELDMAN (1926-1987)
The Viola in my Life pour alto et ensemble de chambre (1970-71)
Viola in my Life : I
Viola in my Life : II
Viola in my Life : III
Grégoire Simon *alto*
Julie Brunet-Jailly *flûte* - Ghislain Roffat *clarinette*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Manon Philippe *violon* - Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Alphonse Cemin *piano, celesta*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Vendredi 23 juillet, 21h

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé pour soprano et ensemble de chambre (1913)
1. Soupir
2. Placet futile
3. Surgi de la croupe et du bond
Julie Fuchs *soprano* - Alphonse Cemin *piano*
Julie Brunet-Jailly, Claire Lucquiens *flûte*
Ghislain Roffat, Iris Zerdoud *clarinette*
You-Jung Han, Grégoire Simon *violon*
Sarah Chenaf *alto* - Clotilde Lacroix *violoncelle*

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)
Syrinx pour flûte (1913)
Julie Brunet-Jailly *flûte*

KARLHEINZ STOCKHAUSEN (1912-2007)
Klavierstück XIV pour piano (1985)
Alphonse Cemin *piano*

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)
Quintette pour piano et cordes en mi bémol majeur opus 44
1. Allegro brillante
2. In modo d'una marcia. Un poco largamente
3. Scherzo : Molto vivace
4. Finale : Allegro ma non troppo
You-Jung Han, Grégoire Simon *violon*
Sarah Chenaf *alto* - Clotilde Lacroix *violoncelle*
Yannick Rafalimanana *piano*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Samedi 24 juillet, 21h

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)
Bilder aus Osten pour piano à quatre mains opus 66
1. Lebhaft
2. Nicht schnell und sehr gesangvoll zu spielen
3. Im Volkston
4. Nicht schnell
5. Lebhaft
6. Reuig, andächtig
Alphonse Cemin, Yannick Rafalimanana *piano*

Märchenbilder pour alto et piano opus 113
1. Nicht schnell
2. Lebhaft
3. Rasch
4. Langsam mit melancholischem Ausdruck
Sarah Chenaf *alto*
Alphonse Cemin *piano*

ARNOLD SCHÖNBERG (1874-1951)
Pierrot lunaire, trois fois sept poèmes d'Albert Giraud pour récitante et cinq instruments opus 21
1. Mondestrunken (Ivre de lune)
2. Colombine
3. Der Dandy (Le Dandy)
4. Eine blasse Wäscherin (Une pâle lavandière)
5. Valse de Chopin
6. Madonna (Madone)
7. Der kranke Mond (La Lune malade)
8. Nacht (Nuit)
9. Gebet an Pierrot (Supplique à Pierrot)
10. Raub (Vol)
11. Rote Messe (Messe rouge)
12. Galgenlied (Chant de potence)
13. Enthauptung (Décollation)
14. Die Kreuze (Les croix)
15. Heimweh (Mal du pays)
16. Gemeinheit ! (Méchanceté !)
17. Parodie
18. Der Mondfleck (La tache de lune)
19. Serenade
20. Heimfahrt (Retour à la maison)
21. O alter Duft (Ô, parfum ancien)
Julie Fuchs *récitante*
Claire Lucquiens *flûte,* Iris Zerdoud *clarinette*
You-Jung Han *violon*
Sarah Chenaf *alto,* Clotilde Lacroix *violoncelle*
Alphonse Cemin *piano*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Mardi 27 juillet, 21h

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)
Prélude à l'après-midi d'un faune L 86
Transcription pour ensemble de chambre de Benno Sachs (1921)
Julie Brunet-Jailly *flûte*
Gabriel Insuasti *hautbois*
Ghislain Roffat *clarinette*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Sarah Chenaf *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Guidicelli *contrebasse*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Alphonse Cemin, Yannick Rafalimanana *claviers*

MATHIEU COSTECALDE (1980-)
Le Village dans les Nuages pour ensemble de chambre (création mondiale)
Julie Fuchs *soprano*
Julie Brunet-Jailly, Claire Lucquiens *flûte*
Ghislain Roffat *clarinette*
Iris Zerdoud *clarinettes*
Joël Lasry *cor* - Henri Deléger *trompette*
You-jung Han, Manon Philippe *violon*
Sarah Chenaf *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Guidicelli *contrebasse*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Alphonse Cemin *piano*

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Ma mère l'Oye pour piano à quatre mains (1908-1910)
1. Pavane de la Belle au bois dormant
2. Petit Poucet
3. Laideronnette, impératrice des pagodes
4. Entretiens de la Belle et la Bête
5. Le jardin féerique
Alphonse Cemin, Yannick Rafalimanana *piano*

GUSTAV MAHLER (1860-1911)
Symphonie n° 4 en sol majeur
Transcription pour ensemble de chambre de Klaus Simon (2008)
1. Bedächtig. Nicht eilen
2. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast
3. Ruhevoll
4. Sehr Behaglich
Julie Fuchs *soprano* - Claire Lucquiens *flûte*
Gabriel Insuasti *hautbois, cor anglais*
Iris Zerdoud *clarinettes*
Julien Abbes *basson* - Joël Lasry *cor*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Sarah Chenaf *alto* - Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Guidicelli *contrebasse*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Alphonse Cemin, Yannick Rafalimanana *claviers*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Mercredi 28 juillet, 21h

FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849)
Sonate n° 2 pour piano en si bémol mineur opus 35
1. Grave — Agitato
2. Scherzo
3. Marche funèbre
4. Finale
Yannick Rafalimanana *piano*

Olivier Greif (1950-2000)
Les Chants de l'Âme pour voix et piano
1. The Tyger (Le tigre)
2. Deniall (Reniement)
3. Death, be not proud (Ne va t' enorgueillir, ô Mort)
4. Sic Vita
5. Holy Sonnet (Sonnet sacré)
6. Vertue (Vertue)
7. Song
8. Mortification
9. Peace (Paix)
Julie Fuchs *soprano*
Alphonse Cemin *piano*

Jeudi 29 juillet, 21h

HENRY PURCELL (1659-1695)
Chaconne en sol mineur pour orchestre Z 730

OLIVIER GREIF (1950-2000)
Quadruple concerto *Danse des morts* pour piano, violon, alto, violoncelle et orchestre (1998)
1. Le Réveil des morts
2. Lamentationes Jeremiae
3. Danse de mort

DIMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975)
Symphonie de chambre opus 110a
Transcription pour orchestre à cordes de Rudolf Barschai du quatuor n° 8
1. Largo
2. Allegro molto
3. Allegretto
4. Largo

You-Jung Han *violon* Sarah Chenaf *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle* Alphonce Cemin *piano*

Orchestre de chambre de Toulouse
Gilles Colliard *direction*

EXPOSITION MICHAËL LEVINAS,

JUAN-PABLO CARREÑO,

MATHIEU COSTECALDE ET OLIVIER GREIF

du 17 au 29 juillet • Maison Gaugiran

CONFÉRENCE DE MICHAËL LEVINAS,

Mardi 20 juillet - 17h • Maison Gaugiran

Les CONCERTS

Samedi 17 juillet, 21h

HUGO WOLF (1860-1903)
Quatre Lieder
Transcription pour voix et ensemble de chambre de Gérard Grisey (1997)
1. In der Frühe
2. Um Mitternacht
3. Das verlassene Mägdlein
4. Nun Wandre, Maria
Damien Bigourdan *ténor*
Ghislain Roffat *clarinette*
Iris Zerdoud *cor de basset*
Joël Lasry *cor*
Mathieu Adam *trombone*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Grégoire Simon *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Drappier *contrebasse*

PEDRO GARCIA-VELASQUEZ (1984-)
Cras Lucebit pour basson et dispositif électronique (Création mondiale)
Julien Abbes *basson*

MANUEL DE FALLA (1876-1946)
Concerto pour clavecin (ou piano) et cinq instruments (1923-1926)
1. Allegro
2. Lento (giubiloso ed energico)
3. Vivace (flessibile, scherzando)
Alphonse Cemin *piano*
Claire Lucquiens *flûte*
Gabriel Insuasti *hautbois*
Iris Zerdoud *clarinette*
You-Jung Han *violon*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*

KARLHEINZ STOCKHAUSEN (1928-2007)
Donnerstag aus Licht : Examen pour voix, trompette, danseur, cor de basset, piano et mimes (1979)
Damien Bigourdan *ténor*
Henri Deléger *trompette*
Emmanuelle Grach *danse*
Iris Zerdoud *cor de basset*
Arthur Lavandier, Clotilde Lacroix, Joël Lasry *mime*
Alphonse Cemin *piano*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Hugo Wolf porta l'art du Lied, poème symphonique miniature, à des sommets de raffinement et de complexité jamais atteints. Il réussit une saisissante fusion poétique et musicale dans ses trois cents Lieder. Gérard Grisey, l'un des chefs de file de la musique spectrale, a arrangé pour neuf instruments quatre Lieder de Wolf en 1997. Trois sont tirés des *Mörike Lieder* : *In der Frühe* (Au matin), *Um Mitternacht* (A minuit) et *Das Verlassene Mägdlein* (La servante abandonnée), l'un des plus célèbres de Wolf. Eduard Mörike (1804-1875) était le bucolique auteur de poésies naïves et idylliques, parfois teintées d'humour. En 1888, Wolf composa en quelques mois la totalité des cinquante-trois chants du cycle, mettant ainsi fin à l'angoisse de la page blanche qui le terrassait depuis quelques mois. *Nun wandre, Maria* (et maintenant, en route, Marie) est extrait du recueil des *Spanisches Liederbuch*. Composé en 1889-90, le poème témoigne d'une époque où de nombreux compositeurs ont recherché leurs sources d'inspiration dans la péninsule Ibérique.

•

Dans *Cras Lucebit* coexistent la recherche d'une expressivité faisant référence au sacré et à la musique ancienne, et la réinterprétation de certains aspects de ces deux pôles à partir de la musique électronique ainsi que des techniques compositionnelles personnelles.
La partie électronique utilise, entre autres, des sons de cloches, en référence à l'atmosphère de la campagne où résonnent les cloches des églises au lointain. Le registre aigu du basson fait ici allusion aux instruments en bois anciens.
Le timbre fort riche du basson permet d'imaginer qu'il est constitué d'une superposition de cloches de cristal. Il y a un travail de fusion entre les sons du basson et des cloches.
Le rapport entre l'électronique et le basson bâtit l'œuvre. Le début est l'évolution de l'une texture des caractéristiques électroniques de la pièce, le basson étant subordonné à celle-ci. Peu à peu ce dernier s'épanouit et la temporalité ainsi que la gestualité deviennent instrumentales.

Pedro Garcia-Velasquez

Le 23 mars 1923 se donnait à Séville, en version de concert, la première d'*El Retablo de Maese Pedro,* opéra de marionnettes commandé par la princesse Edmond de Polignac à **Manuel de Falla**. Wanda Landowska, qui y tenait la partie de clavecin, fut séduite par cet hommage à Cervantès au point qu'elle pressa le compositeur d'écrire un concerto pour son instrument. Trois années furent nécessaires à Falla pour édifier ce chef-d'œuvre instrumental que créa Wanda Landowska le 5 novembre 1926. Le froid lyrisme de l'œuvre que laissent paraitre l'inexpressivité recherchée du clavecin, l'aridité des dissonances mêlées à la pureté des lignes musicales, et son canevas formel d'une rigueur « classique » déconcertèrent de nombreux admirateurs du compositeur du *Tricorne…* et emportèrent l'admiration de Maurice Ravel ! L'*Allegro* initial se lance dans un *ostinato* acre et inflexible au clavecin que scandent les cordes et au-dessus duquel la flûte énonce bientôt un chant castillan du XV^e^ siècle, champêtre, repris et développé à tous les instruments. Après que s'est résolu dans une exultation libératrice le glas de la lente mais fatale procession du deuxième mouvement, le *Vivace* final amorce une joyeuse danse que les superpositions de tonalités agrémentent d'une certaine ironie. Falla précisa que le concerto-ci pouvait être interprété au clavecin comme au piano. C'est dans cette dernière version qu'elle sera donnée ce soir.

•

Examen de **Karlheinz Stockhausen** est une scène de l'opéra *Donnerstag aus Licht (Jeudi de Lumière)* lui-même extrait d'un grand cycle de sept opéras, *Licht*, dont la composition s'étala entre 1977 et 2003. Dans cette semaine de musique, Stockhausen met en scène trois personnages principaux interprétés par des chanteurs, des instrumentistes ou des danseurs : Eve, Lucifer et Michael. Jeudi est le jour de Michael, et le premier acte dont est extrait *Examen* relate sa jeunesse. Dans *Examen*, Michael passe un concours d'entrée au conservatoire de musique devant un jury qui se laisse peu à peu impressionner par ses multiples talents. En effet, il se présente à l'examen accompagné de son pianiste sous trois formes : chanteur, Michael raconte des souvenirs enfantins du point de vue de sa mère ; trompettiste, il prend la place de son père, puis en tant que danseur il raconte à nouveaux ces péripéties, cette fois telles qu'il les a ressenties enfant. *Donnerstag aus Licht* a été créé en 1981 à la Scala de Milan.

Dimanche 18 juillet, 18h

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)
Sonate n° 1 pour violoncelle et piano en ré mineur (1915)
1. Prologue
2. Sérénade
3. Finale
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Yannick Rafalimanana *piano*

JUAN-PABLO CARREÑO (1978-)
Golpe en el diafragma pour ensemble de chambre (création mondiale)
Julie Brunet-Jailly *flûte*
Ghislain Roffat, Iris Zerdoud *clarinette*
Joël Lasry *cor*
Mathieu Adam *trombone*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Grégoire Simon *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Drappier *contrebasse*
Alphonse Cemin *piano*

FRANCIS POULENC (1899-1963)
Sonate pour cor, trompette et trombone (1922)
1. Allegro moderato
2. Andante
3. Rondeau
Joël Lasry *cor*
Henri Deléger *trompette*
Mathieu Adam *trombone*

SALVATORE SCIARRINO (1947-)
Introduzione all'oscuro pour douze instruments (1981)
Julie Brunet-Jailly *flûte*
Gabriel Insuasti *hautbois*
Ghislain Roffat *clarinette*
Julien Abbes *basson*
Joël Lasry *cor*
Henri Deléger *trompette*
Mathieu Adam *trombone*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Grégoire Simon *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Guidicelli *contrebasse*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Depuis le début de la 1^ère^ Guerre mondiale, **Debussy** s'était cloîtré dans un état de profonde prostration, moins lié au cancer qui l'emporta pourtant en 1918, qu'aux conséquences de la guerre sur le moral et l'esprit patriotique du « Musicien Français », dont l'état de santé empêchait tout engagement. Durant l'été 1915, alors qu'il se reposait à Pourville, son éditeur Jacques Durand lui commanda un cycle de six sonates pour divers instruments dans le but de sortir le compositeur de son état de torpeur. Trois seulement purent être achevées. Hommage aux maîtres français du XVIII^e^siècle, ces sonates furent composées « dans notre vieille forme qui gracieusement n'imposait pas aux facultés auditives des efforts tétralogiques. ». La première sonate — pour violoncelle et piano, écrite en août 1915, commence par une ouverture lente et majestueuse, héritière de grandes suites de Couperin et de

Rameau, avant que le thème — discrètement cyclique — ne s'anime, angoissé, pour disparaître sur les douces résonnances d'une quinte à vide. Debussy songea un moment à intituler la sonate *Pierrot fâché avec la lune* en référence à la *Sérénade* centrale. Les *pizzicati* du violoncelle métamorphosé en une mandoline burlesque soulignent la mélancolique ironie et l'humour douloureux de cette page extravagante. Le *Finale* resplendit d'une ardeur toute espagnole avant une dernière évocation au violoncelle du thème cyclique et les accords conclusifs du piano.

•

Dans un microphone, le diaphragme est la membrane qui transforme l'onde acoustique en un signal électrique. Cette pièce est mon coup de poing dans le ventre du Balcon.
Golpe en el diafragma est aussi une allusion à l'influence sur nous qu'exerce la beauté indicible, c'est une expression qui représente l'éblouissement.
Une sorte de contemplation, la sensation d'un temps infini.
En frappant le diaphragme on peut projeter à terre un opposant, à la manière d'Antonio Caballero de l'imposant *Croix noire sur fond blanc* de Malevich, quelques toiles géniales de Francis Bacon, ou Jean Genet dans Notre-Dame-des-Fleurs: « Son buste était sur ses hanches un roi sur un trône. De l'avoir évoqué suffit pour que ma main gauche par ma poche percée… »

Juan-Pablo Carreño

•

Francis Poulenc eut tout au long de sa vie une affinité particulière pour les instruments à vent et les cuivres, auxquels il a confié les meilleures pages de sa musique de chambre et une place majeure dans ses œuvres orchestrales. Une sonate pour deux clarinettes datée de 1918, première œuvre de musique de chambre, fut saluée par Bartók et par Stravinski. Celui-ci l'apprécia tant qu'il la fit éditer chez Chester, à Londres. En juillet 1922, alors qu'il était entré depuis un an dans la classe de composition de Charles Koechlin sur les conseils de Darius Milhaud, Poulenc écrivit une sonate pour clarinette et basson, et une seconde pour cor, trompette et trombone. « Seule l'homophonie me tente maintenant » écrivait-il à Paul Collaer. L'*Allegro moderato*, joyeux *folksong* entrecoupé d'une douce cantilène passant de la trompette au cor, s'éteint doucement pour faire place à la mélodie mélancolique de l'*Andante*. Un *Rondeau* énergique et rythmé conclut l'œuvre dans une gaité apparente, que l'hésitation entre la tonalité majeure ou mineure teinte d'une touche sardonique.

•

La musique de **Salvatore Sciarrino** est intimiste, concentrée et raffinée. Il prône un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence ou du « son zéro », qui pour le compositeur est déjà musique, constitué d'un flot continu de bruits infimes ; un monde sonore réduit à l'essentiel.
Rien d'introduit ni de suggéré dans cette *Introduction à l'Obscur* (1981) où le mot assume pleinement le sens d'une attente. Dans cette œuvre, l'imitation, le transfert de certains sons physiologiques (pulsation cardiaque, respiration) est évident. Ce qui s'annonce ne se perçoit pas : reste seulement un mouvement aveugle et énigmatique en accélération et décélération de pulsations périodiques. Quelques réminiscences de chansons apparaissent (lambeaux de réel dans ce climat de tension) avec la magique indifférence des choses qui nous sont familières.

Mardi 20 juillet, 21h

IANNIS XENAKIS (1922-2001)
Kottos pour violoncelle (1977)
Askar Ishangaliyev *violoncelle*

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)
La Romance d'Ariel
Transcription pour voix et ensemble de chambre de Michaël Lévinas (1983)
Julie Fuchs *soprano*
Claire Lucquiens *flûte*
Iris Zerdoud Ghislain Roffat *clarinette*
Joël Lasry *cor*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Grégoire Simon *violon*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Alphonse Cemin, Yannick Rafalimanana *claviers*

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)
Konzertstück pour clarinette, cor de basset et piano en fa mineur opus 113
Transcription pour clarinette, cor de basset et quintette à cordes d'Arthur Lavandier (1987)
1. Allegro con fuoco
2. Andante
3. Presto

Konzertstück pour clarinette, cor de basset et piano en ré mineur opus 114
Transcription pour clarinette, cor de basset et quintette à cordes d'Arthur Lavandier (1987)
1. Presto
2. Andante
3. Allegretto grazioso
Ghislain Roffat *clarinette*
Iris Zerdoud *cor de basset*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Grégoire Simon *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Drappier *contrebasse*

MICHAËL LÉVINAS (1949-)
Concerto pour un piano espace n° 2 pour piano, cinq instruments, deux bandes magnétiques et dispositif électroacoustique (1980)
Alphonse Cemin *piano*
Claire Lucquiens *flûte*
Henri Deléger *trompette*
Joël Lasry *cor*
Askhar Ishangliyev *violoncelle*
François-Xavier Plancqueel *percussions*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

« Kottos est l'un des géants aux cent bras que Zeus combattit et vainquit : allusion à la fureur et à la virtuosité nécessaires à l'interprétation de cette pièce ». (**Iannis Xenakis**)
Il s'agit là de la deuxième pièce pour violoncelle seul, après *Nomos Alpha*. Comme pour chacune de ses partitions, les nombreuses règles d'interprétations sont nettement et méticuleusement énoncées ; ici «pas de sons jolis mais âpres, pleins de bruit…»
L'exploitation assez poussée du son *bridge*, obtenu en écrasant les cordes près du chevalet, provoque un grincement irrégulier empêchant de distinguer toute hauteur de son. Cette œuvre tente de repousser les limites de l'écriture « classique » pour l'instrument par les *glissandi*, la tessiture extrême, les micro-intervalles, les polyrythmies qui y foisonnent. On y retrouve cette atmosphère hérissée typique du compositeur français — grecque d'origine — qu'exprime un langage compact d'une grande violence.
Kottos est une commande de la fondation Calouste Gulbenkian et des Rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle. Elle a été composée à l'occasion du concours Rostropovitch de 1977.

•

Enfant prodige, compositeur, pianiste, altiste, organiste, initiateur de la redécouverte de Bach, peintre, homme du monde fort cultivé et courtois… Grande est la liste des vertus dont l'on pare **Felix Mendelssohn.** Pas d'humour, ni d'espièglerie. Le « notaire élégant », ainsi que le définit Debussy, n'en a que faire. C'est là le méconnaître, et méconnaître son œuvre, qui reflète à l'occasion son humour. Ainsi composa-t-il durant l'hiver 1832-33 deux réjouissants *Konzertstücke* destinés à mettre en valeur la virtuosité de la clarinette de son ami Heinrich Bärmann et du cor de basset du fils de ce dernier, Karl. Composées sur le ton du badinage, ces œuvres insouciantes furent accompagnées de diverses mentions telles que « composées par F. Mendelssohn Bartholdy, entre autres », ou bien « La Bataille de Prague. Grand duo pour beignets aux prunes et tartes à la crème », sans autre précision sur le rapprochement des deux instruments et des desserts proposés.
Mendelssohn briguait alors un poste à la *Singakademie* de Berlin, et les concertos étant du plus grand effet, la partie de piano des deux œuvres fut rapidement orchestrée. Pour autant ne faut-il pas oublier la version avec piano de ces *Konzertstücke*, où la virtuosité des deux vents se fait plus intime sans perdre pour autant de sa vivacité.

•

Concerto pour un espace n° 2 a été créé dans une première version en 1977, puis retravaillé pour un concert de l'ensemble Itinéraire en 1980. Ce dernier exécuta en juin 1984 à Paris la présente version, définitive. Il s'agit d'une étude acoustique de l'espace d'un piano. Le petit orchestre doit être amplifié et réverbéré comme s'il jouait à l'intérieur de la « grotte », caisse de résonance du piano. Le piano, grâce à l'effet de résonance de la pédale, intègre, dans les composantes de son timbre, la réverbération naturelle des espaces liturgiques de la musique des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Ce timbre est proche de l'éclat de la voix, mais comporte aussi une part de bruit et de percussion. Peut-être s'agit-il du bruit de l'eau que Liszt a perçu dans les « grottes » de la Villa d'Este. Une bande, entrecoupée de râles qui humanisent et « instrumentalisent » les trilles du flûtiste, structure le concerto par une répétition obsessionnelle. Deux grands *tutti* ascensionnels supportent la forme générale de l'œuvre.

Michaël Levinas

Mercredi 21 juillet, 21h

EDGARD VARÈSE (1883-1965)
Density 21,5 pour flûte (1936)
Claire Lucquiens *flûte*

Johannes Brahms (1833-1897)
Sonate n° 2 pour violon et piano en la majeur opus 100
1, Allegro amabile
2. Andante tranquillo — Vivace di qui Andante
3. Allegretto grazioso (quasi Andante)
You-Jung Han *violon*
Alphonse Cemin *piano*

MORTON FELDMAN (1926-1987)
The Viola in my Life pour alto et ensemble de chambre (1970-71)
Viola in my Life : I
Viola in my Life : II
Viola in my Life : III
Grégoire Simon *alto*
Julie Brunet-Jailly *flûte*
Ghislain Roffat *clarinette*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Manon Philippe *violon*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Alphonse Cemin *piano, celesta*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

En 1936, Edgard Varèse composa *Density 21,5* à la demande du flûtiste Georges Barrère (1876-1944) pour étrenner sa flûte de platine, la densité de ce métal étant proche de vingt-et-un grammes et demi par centimètre cube.
Varèse fait connaissance avec la fameuse flûte en novembre 1935 et compose la partition en janvier 1936. Le compositeur retravailla plusieurs fois la partition, notamment en avril 1946, l'allongeant notablement. La nouvelle version fut créée le 18 novembre 1946 par Ruth Freeman. La durée d'exécution est d'environ cinq minutes. L'écriture se pare de nombreux effets, dont les « bruits de clefs », bruits de percussion sur une ou plusieurs clefs de la flûte.

•

Après qu'il eut voyagé durant tout l'hiver 1885-86, au gré des concerts de sa quatrième symphonie, **Brahms** partit se délasser au printemps suivant aux bords du lac de Thun. C'est là qu'il composa, enivré de nature et d'une sereine liberté, outre trois séries de lieder, quelques-unes des plus belles pages de sa musique de chambre : le trio opus 101, la sonate pour violoncelle et piano opus 99 et la sonate pour violon et piano opus 100. Son ami, le poète Widmann, baptisa cette dernière « Thuner-Sonata », du nom du lieu idyllique qui en avait favorisé l'édification, et écrivit un poème évoquant l'heureuse humeur poétique du compositeur.
Pure coïncidence, le premier thème de l'*Allegro amabile* présente une forte analogie avec le *Preislied* (chant de concours) de Walther dans les *Maîtres Chanteurs*. Il donne au mouvement son caractère serein et bucolique. Le suivent un thème chaleureux exposé au piano, puis un autre héroïque et souriant, d'abord à peine esquissé avant de prendre toute son ampleur dans le développement. Le mouvement se termine sur une ample coda de libre facture. L'*Adagio-Vivace* fusionne, en les alternant, les habituels *Andante* et *Scherzo* avec une vraie poésie. Le paisible dernier mouvement exalte lui aussi une fraicheur toute printanière à travers la citation et le souvenir de deux lieder de Brahms : *Auf dem Kirschhofe* et *Meine Liebe ist grün wie der Fliederbusch.*

•

J'ai commencé la composition de *The Viola in my Life*, dédiée à Karen Philips, en juillet 1970 à Honolulu. L'œuvre regroupe plusieurs compositions individuelles qui utilisent des combinaisons instrumentales variées (petites et grandes) avec alto. Le format compositionnel est plutôt simple. Contrairement à la plupart de mes œuvres, le cycle complet de *The Viola in my Life* est noté de manière conventionnelle en ce qui concerne les hauteurs et le rythme. J'avais besoin de proportions de temps précises pour soutenir le crescendo graduel et léger caractéristique de tous les sons sourds, voilés, joués à l'alto. C'est cet aspect qui a déterminé la séquence rythmique des éléments. Depuis 1958 (comme dans la peinture minimale), la surface de ma musique était plutôt « plate ». Les crescendos de l'alto marquent ici un retour à une musique qui n'est pas déterminée par l'interaction entre différentes idées musicales, mais qui, plutôt, se compare à un oiseau tentant de s'élancer dans un espace confiné. La mélodie récurrente n'a aucune fonction structurelle : elle revient davantage comme une « mémoire » que comme quelque chose qui fait avancer l'œuvre. Les situations se répètent elles-mêmes avec des changements subtils et non en se développant. Une stase se développe entre les attentes et leurs réalisations. Comme dans un rêve, il n'y a pas d'issue avant le réveil, et ce, non pas parce que le rêve est terminé…

Morton Feldman

Vendredi 23 juillet, 21h

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé pour soprano et ensemble de chambre (1913)
1. Soupir
2. Placet futile
3. Surgi de la croupe et du bond
Julie Fuchs *soprano*
Julie Brunet-Jailly, Claire Lucquiens *flûte*
Ghislain Roffat, Iris Zerdoud *clarinette*
You-Jung Han, Grégoire Simon *violon*
Sarah Chenaf *alto*
Clotilde Lacroix *violoncelle*
Alphonse Cemin *piano*

Claude Debussy (1862-1918)
Syrinx pour flûte (1913)
Julie Brunet-Jailly *flûte*

Karlheinz Stockhausen (1912-2007)
Klavierstück XIV pour piano (1985)
Alphonse Cemin *piano*

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)
Quintette pour piano et cordes en mi bémol majeur opus 44
1. Allegro brillante
2. In modo d'una marcia. Un poco largamente
3. Scherzo : Molto vivace
4. Finale : Allegro ma non troppo
You-Jung Han, Grégoire Simon *violon*
Sarah Chenaf *alto*
Clotilde Lacroix *violoncelle*
Yannick Rafalimanana *piano*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

L'importance incontestable de la musique pour piano de **Ravel** ne doit rien faire oublier du génie orchestral

du compositeur de *Daphnis et Chloé*, ni de l'art avec lequel il contribua à l'évolution de la mélodie. Dans ce genre particulièrement, Ravel se heurta à l'incompréhension d'un public choqué par l'abandon du *bel canto* au profit de la conversation parlée, la suppression du –e muet, et le choix de textes souvent provocateurs. Il en fut ainsi pour les *Histoires naturelles* sur des vers de Jules Renard, scandale qui trouva un écho même chez Debussy. La malheureuse querelle entre le compositeur de *Pelleas* et Ravel s'accentua au sujet des *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé*, Debussy arguant qu'il avait entamé lui d'abord la composition de deux des poèmes *(Soupir, Placet futile)*. Au-delà de cette triste aventure, ces trois poèmes de 1913 furent le chef-d'œuvre français répondant au *Pierrot Lunaire* de Schönberg et aux *Trois poésies de la lyrique japonaise* de Stravinski, bien que sans toutefois être influencé par aucune de ces deux œuvres. La première partie de *Soupir,* aux célestes résonnances, et la seconde, plus profonde et charnelle, figurent la construction en miroir du poème. L'apparente incohérence prosodique de *Placet futile* empêcha le public d'en ressentir la triste quiétude, tandis *Surgi* s'enveloppe de ténèbres et de désespoir, au milieu de silences et d'une incertitude rythmique et tonale n'appelant qu'à un dénouement morbide.

•

En 1909, l'écrivain Gabriel Mourey pria **Claude Debussy** de composer la musique de scène de *Psyché,* pièce en trois actes et en vers. Les interventions musicales, initialement fréquentes et fournies (un chœur devait illustrer le IIe acte), se réduisirent lors de sa création en 1913 à une seule flûte exaltant de sa cantilène l'agonie du dieu Pan. La composition de *Syrinx* fut longue et délicate, car, souligne Debussy, « une flûte chantant sur l'horizon doit tout de suite contenir son émotion. […] Tout artifice devient grossier, la ligne du dessin mélodique ne pouvant compter sur aucune intervention de couleur secourable. » Si la pièce est passée à la postérité grâce aux flûtistes dont elle figure au répertoire, son élégante pureté et le savant traitement de ses arabesques inscrivent cette courte œuvre dans un mouvement de grande ampleur.

•

Ce *Konzertstück* est extrait d'une scène de l'opéra *Montag aus Licht* (Lundi de Lumière) qui s'intitule *Befruchtung mit Klavierstück* (Fécondation avec une pièce pour piano). Un pianiste sur scène est déposé avec son instrument devant une statue géante de femme représentant Eve (l'un des trois personnages des opéras de **Stockhausen**), lascive, s'offrant au public. L'exécution de cette pièce constitue une étape de sa fécondation. L'œuvre a été créée par Pierre-Laurent Aimard à Baden-Baden en 1985 et fut dédiée à Pierre Boulez pour son soixantième anniversaire.

Jusqu'en 1840, **Robert Schumann** ne se voua presque qu'au piano, et ce n'est qu'après la conquête du lied et de la symphonie qu'il se consacra à la musique de chambre. Le quintette pour piano et cordes a été composé en septembre 1842, après ses trois quatuors à cordes, et il en est en quelque sorte l'extension à la fois logique mais cependant surprenante. L'addition de son instrument de prédilection aux cordes redonne à Schumann une liberté à peu près infinie. Le premier mouvement est d'une tension à la fois enthousiaste et angoissée, un éblouissant morceau de concert porté par un élan inextinguible. Mais Schumann oppose vite à cette jubilation du mouvement une marche funèbre presque immobile et fantomatique. Le deuxième thème de cette procession est une plainte pleine de larmes, qui se heurte très vite à un *Agitato* cruel et violent. D'humeur fougueuse, danse un peu insensée, le *Scherzo* nous fait sortir brutalement de cette nuit épouvantable mais n'offre pas de sol plus ferme. L'imposant finale explore enfin d'autres terres : construction rigoureuse, tour de force architectural où les thèmes se mêlent et se répondent, il est en même temps un mouvement de fantaisie poétique.

Samedi 24 juillet, 21h

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)
Bilder aus Osten pour piano à quatre mains opus 66
1. Lebhaft
2. Nicht schnell und sehr gesangvoll zu spielen
3. Im Volkston
4. Nicht schnell
5. Lebhaft
6. Reuig, andächtig
Alphonse Cemin, Yannick Rafalimanana *piano*

Märchenbilder pour alto et piano opus 113
1. Nicht schnell
2. Lebhaft
3. Rasch
4. Langsam mit melancholischem Ausdruck
Sarah Chenaf *alto*
Alphonse Cemin *piano*

ARNOLD SCHÖNBERG (1874-1951)
Pierrot lunaire, trois fois sept poèmes d'Albert Giraud pour récitante et cinq instruments opus 21
1. *Mondestrunken (Ivre de lune)*
2. *Colombine*
3. *Der Dandy (Le Dandy)*
4. *Eine blasse Wäscherin (Une pâle lavandière)*
5. *Valse de Chopin*
6. *Madonna (Madone)*
7. *Der kranke Mond (La Lune malade)*
8. *Nacht (Nuit)*
9. *Gebet an Pierrot (Supplique à Pierrot)*

10. Raub (Vol)
11. Rote Messe (Messe rouge)
12. Galgenlied (Chant de potence)
13. Enthauptung (Décollation)
14. Die Kreuze (Les croix)
15. Heimweh (Mal du pays)
16. Gemeinheit ! (Méchanceté !)
17. Parodie
18. Der Mondfleck (La tache de lune)
19. Serenade
20. Heimfahrt (Retour à la maison)
21. O alter Duft (Ô, parfum ancien)

Julie Fuchs *récitante*
Claire Lucquiens *flûte,* Iris Zerdoud *clarinette*
You-Jung Han *violon*
Sarah Chenaf *alto,* Clotilde Lacroix *violoncelle*
Alphonse Cemin *piano*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Sous le titre « exotique » d'*Images* ou *Tableaux d'orient*, **Robert Schumann** note « Six impromptus », terme romantique qu'on ne retrouve pourtant que dans son opus 5. Achevés en décembre 1848 et destinés à une exécution au foyer, les impromptus opus 66 chantent un orient discret, loin de celui de David ou de Bizet. Le six pièces du recueil ne s'éloignent guère de la tonalité, pourtant inhabituelle, de si bémol mineur. En son sein les pièces impaires sont d'un caractère affirmé et d'un tempo allant, tandis que les pièces de nombre pair sont plus intimistes et raffinées.

•

Par son timbre voilé, sa sonorité douce, son expression feutrée, l'alto ne pouvait qu'intéresser les romantiques, grands lecteurs de contes, adorateurs de la nuit, amateurs de fantastique. Lettré accompli, **Schumann** invente ses *Märchen* (contes, légendes) à la lumière de sa courte vie et les confie à cet instrument, narrateur dans des formes libérées de la contrainte de la sonate impropre à une expression par essence spontanée et fantasque. Le cycle réunit quatre pièces au tempérament et au tempo singulièrement contrastés. Nostalgique, trépidante, emportée par des rythmes pointés, sauvage comme une chevauchée nocturne ou lyrique comme une berceuse, la musique établit un intense dialogue entre les deux instruments.

•

Les vingt-six lieder que **Schönberg** composa et fit publier dans sa jeunesse témoignent d'un héritage résolument wagnérien et straussien. Mais Stefan George fut le poète aux côtés duquel il s'émancipa de cette écriture postromantique avec *Le Livre des jardins suspendus*. Schönberg entra alors dans une frénésie d'écriture qui aboutit à la composition, en trois mois seulement, du *Pierrot lunaire* achevé le 9 juillet 1912. Albertine Zehme, diseuse de cabaret, l'avait pressé de composer une série de mélodrames sur le *Pierrot lunaire* d'Albert Giraud, poète symboliste belge, dont Schönberg retint vingt-et-un des cinquante poèmes. L'œuvre engendra une double révolution musicale. Tout d'abord par l'emploi systématique de la *Sprechstimme* et du *Sprechgesang* que Schönberg définit ainsi : « La mélodie indiquée par des notes pour la voix parlée *[Sprechstimme]* n'est pas destinée au chant, sauf dans quelques passages spécialement désignés. […] L'interprète a [alors] le devoir, tout en observant strictement la justesse des notes, de la transformer en mélodie parlée *[Sprechgesang]*. » La deuxième innovation d'importance est la diversité de l'orchestration, à chacun des climats des mélodrames correspondant une instrumentation particulière. Dans le n° 4, la voix accompagne le violon, la flûte et la clarinette ; le n° 6 est un pastiche grotesque du baroque ; le n° 12 foudroie de son éclat implacable tout ce que croise sa course folle, et dans le n ° 18 piano, violon, violoncelle, clarinette et piccolo forment ensemble l'un des canons les plus savamment conçus de l'Ecole de Vienne. La cohésion de l'œuvre est assurée par un fort maillage mélodique et par Pierrot, bien sûr, dans lequel on reconnaît un Schönberg se moquant de sa propre existence. L'œuvre distille un humour noir magnifiant mauvais goût, flirt, vol, morbidité, sadisme, pour trouver son achèvement dans une réconciliation tonale de Pierrot avec la Lune.

Mardi 27 juillet, 21h

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)
Prélude à l'après-midi d'un faune L 86
Transcription pour ensemble de chambre de Benno Sachs (1921)
Julie Brunet-Jailly *flûte*
Gabriel Insuasti *hautbois*
Ghislain Roffat *clarinette*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Sarah Chenaf *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Guidicelli *contrebasse*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Alphonse Cemin, Yannick Rafalimanana *claviers*

MATHIEU COSTECALDE (1980-)
Le Village dans les Nuages pour ensemble de chambre (création mondiale)
Julie Fuchs *soprano*
Julie Brunet-Jailly *flûte*
Claire Lucquiens *flûte*
Ghislain Roffat *clarinette*
Iris Zerdoud *clarinettes*
Joël Lasry *cor*
Henri Deléger *trompette*
You-jung Han, Manon Philippe *violon*
Sarah Chenaf *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Guidicelli *contrebasse*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Alphonse Cemin *piano*

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Ma mère l'Oye pour piano à quatre mains (1908-1910)
1. Pavane de la Belle au bois dormant
2. Petit Poucet
3. Laideronnette, impératrice des pagodes
4. Entretiens de la Belle et la Bête
5. Le jardin féerique
Alphonse Cemin, Yannick Rafalimanana *piano*

GUSTAV MAHLER (1860-1911)
Symphonie n° 4 en sol majeur
Transcription pour ensemble de chambre de Klaus Simon (2008)
1. Bedächtig. Nicht eilen
2. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast
3. Ruhevoll
4. Sehr Behaglich
Julie Fuchs *soprano*
Claire Lucquiens *flûte*
Gabriel Insuasti *hautbois, cor anglais*
Iris Zerdoud *clarinettes*
Julien Abbes *basson*
Joël Lasry *cor*
You-Jung Han, Manon Philippe *violon*
Sarah Chenaf *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle*
Simon Guidicelli *contrebasse*
François-Xavier Plancqueel *percussions*
Alphonse Cemin, Yannick Rafalimanana *claviers*

Florent Derex *direction technique*
Maxime Pascal *direction*

Créé le 22 décembre 1894 à la Société Nationale de Musique par Gustave Doret, le *Prélude à l'après-midi d'un Faune* de **Debussy** a pour argument le premier volet du triptyque de Mallarmé évoquant l'après-midi de la divinité lubrique. Le poète, d'abord réticent à ce qu'un de ses poèmes devînt le support d'une œuvre musicale, fut transporté par ce que Debussy y exprima au point qu'il lui dédicaça le poème accompagné d'un quatrain : « Sylvain d'haleine première // Si la flûte a réussi // Ouïs toute la lumière // Qu'y soufflera Debussy ». Le compositeur insista particulièrement sur le caractère non descriptif de cet instant où tout est rêve voluptueux et éphémère. « Ce sont les décors successifs à travers lesquels se meuvent les désirs et les rêves du Faune dans la chaleur de cet après-midi. Puis, las de poursuivre la fuite peureuse des nymphes et des naïades, il se laisse aller au sommeil enivrant, rempli de songes enfin réalisés, de possession totale de l'universelle nature ». Désirs oniriques et réalité désabusée se confondent pour le plus grand désespoir du faune. Dans cette atmosphère ambiguë le thème du dieu aux arabesques si évocatrices, après avoir hésité entre le rêve

Editions
GRAND SUD
15 rue Alain Colas - 81000 ALBI
Tél : 05 63 43 20 97
Fax : 05 63 54 21 34
gs.albi@grandsud.fr

BANQUE POPULAIRE
GROUPE BANQUE POPULAIRE
FONDATION D'ENTREPRISE

et le monde sensible, s'éteint sur quatre notes, emportant les derniers désirs du faune : « Couple adieu, je vais voir l'ombre que tu devins. » En octobre 1920, l'œuvre fut jouée pour la première fois dans sa transcription pour ensemble de chambre de Benno Sachs, élève de Schönberg, à la *Verein für musikalische Privataufführungen*. Aux concerts hebdomadaires de cette société, fondée par Schönberg dans le but d'approfondir face à un public averti les grandes œuvres du répertoire et de la musique moderne, de nombreux arrangements y furent faits d'œuvres de Bach, Schubert, Rossini, Brahms, Bruckner, Mahler, Debussy, Schönberg, Webern.

•

Ayant vécu la majeure partie de ma vie à Londres et en Irlande du Nord, je garde précieusement le souvenir de mes premières années passées en France. En découvrant les photos du village de Cordes-sur-Ciel, plancher sur le brouillard, je fus bouleversé par l'image d'un dessin animé que je regardais enfant : *Le Village dans les Nuages* (mon premier disque vinyle auquel furent liées mes découvertes musicales était celui de la chanson du générique). Il existe dans les Gorges du Tarn un village d'aspect inaccessible et mystérieux dont ma famille porte le nom : Costecalde. Je me suis ainsi plongé dans l'écriture d'un conte de fée en rassemblant ces symboles de mon enfance passée à Paris et à Montpellier et une partie des paroles du générique du *Village dans les nuages*.

Un monde à part
Peuplé de gens qui aiment.
Ce monde à part
Peut effacer tes peines.
Si tu y crois
Le temps de vivre un rêve,
Ce sera l'heure
Du vrai bonheur
Au fond du cœur.

Si nous sommes patauds
C'est pour te faire rire.
Si nos histoires t'amusent
Tu peux applaudir.
Mais surtout n'oublie pas
Que dans les nuages
Il y a ton village.

Le monde secret et mystérieux de l'enfance intrigua et fascina **Maurice Ravel**. Cet univers, où l'imaginaire et le fictif côtoient quotidiennement la réalité, l'inspira et lui fit écrire de nombreux chefs-d'œuvre, tels que son opéra composé entre 1920 et 1925 *L'enfant et les sortilèges*, de même qu'auparavant *Ma mère l'Oye* (1908), recueil de cinq pièces pour piano à quatre mains. Si le nom de cette œuvre est de nos jours plus associé à la version orchestrale réalisée par Ravel trois années au-delà, il ne faut pas pour autant dédaigner l'œuvre dans son exécution originale. Ces courtes pièces du recueil furent composées avec l'intention qu'elles puissent être jouées par de jeunes pianistes.
D'une relative simplicité technique, cette œuvre n'en reste pas moins un bijou musical, dont la pureté mélodique ravit et enchante l'oreille. Pour élaborer cette suite de pièces, Ravel se plongea dans les contes de fées du XVII[e] siècle. Perrault « ouvre la danse » avec les deux premières scénettes. La *Pavane de la Belle au bois dormant*, d'une quiétude envoûtante exprimée par de doux et tendres accords, s'enchaîne avec *le Petit poucet,* dont les fluides enchaînements de tierces et la mélodie hésitante évoquent le cheminement tâtonnant de l'enfant perdu dans la forêt. Le premier thème, alerte et sautillant, de *Laideronnette, impératrice des Pagodes*, doit son aspect « chinoisant » à la gamme pentatonique sur laquelle il est construit. Le second plus lent, évanescent, n'est pas sans rappeler l'air de la Tasse de *l'Enfant et les sortilèges.* Les deux thèmes se mêlent finalement dans une conclusion légère et volatile. La valse des *Entretiens de la Belle et de la Bête* est tendue entre une mélodie insouciante et amoureuse, et une main gauche lourde et pataude. La scène se termine par la transformation de la bête en Prince charmant. La pièce finale le *Jardin féerique* rappelle tout d'abord la *Pavane* initiale par ses doux accords extatiques, avant de se terminer dans une apothéose splendide et magistrale de *glissandi*.

•

Commencée en 1899, la quatrième symphonie de **Gustav Mahler** fut achevée l'année suivante et créée à Munich par le compositeur en 1901. Son univers est celui de l'enfance : les grelots qui s'agitent dès les premières mesures nous transportent dans un monde à la fois naïf et, pour Mahler, toujours menacé et inquiétant. En quelque sorte, la quatrième symphonie est une prémonition du cycle des *Kindertotenlieder*, ces chants des enfants morts qu'il composera immédiatement après : dans le monde de l'enfance, les frontières entre les vivants et les morts deviennent floues. Sur le deuxième mouvement plane tout à coup l'ombre de la mort, et il suffit pour déranger la musique des sphères d'un violon dissonant. Le vaste *Adagio central* est le cœur de l'œuvre : Mahler y retrouve d'emblée cette suspension du mouvement, si contradictoire avec l'essence même de la musique. Toujours plus suave et séraphique, la musique prend pourtant ici ses accents les plus dramatiques et culmine en quelques *fortissimi* déchirants. Le quatrième mouvement est un lied dont le texte est issu du *Knaben Wunderhorn*. La voix d'ange et d'enfant qui la chante se réjouit qu'au ciel l'on n'entende plus le tintamarre du monde. L'arrangement de Klaus Simon en 2008 se situe à deux instruments près dans la lignée de celui de 1921 qu'en fit Erwin Stein, élève de Schönberg et membre de la *Verein für musikalische Privataufführungen*.

Mercredi 28 juillet, 21h

FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849)
Sonate n° 2 pour piano en si bémol mineur opus 35
1. Grave — Agitato
2. Scherzo
3. Marche funèbre
4. Finale
Yannick Rafalimanana *piano*

OLIVIER GREIF (1950-2000)
1. Les Chants de l'Âme pour voix et piano
2. The Tyger
3. Deniall
4. Death, be not proud
5. Sic Vita
6. Holy Sonnet
7. Vertue
8. Song
9. Mortification
10. Peace
Julie Fuchs *soprano*
Alphonse Cemin *piano*

Alors qu'il se reposait chez George Sand d'un épuisant voyage à Majorque et que celle-ci le protégeait à grand peine de ses admirateurs (« Pour le coup, lui, je le fais passer pour mort, et si cela continue nous enverrons partout des lettres de faire-part de notre décès à tous deux… ») **Chopin** profita de l'été 1839 pour bâtir sur les fondements d'une certaine *Marche funèbre,* datée de 1837, une sonate dans l'inhabituelle tonalité de si bémol mineur. La sonate est toute entière plongée dans une macabre atmosphère.
Le premier mouvement s'ouvre par un glas anéantissant tout aspiration d'espoir, fort semblable à celui qui scande les premières mesures de l'ultime sonate pour piano de Beethoven. Un glissement enharmonique précède le premier thème plein d'halètements d'angoisse, éperdus dans une course folle que l'arrivée du deuxième thème ne pourra ni calmer ni faire oublier. Le *Scherzo* continue cette fuite à la mort, exacerbant une violence que l'*Agitato* n'avait pas révélée. En son milieu se développe une phrase contemplative enlisée dans une torpeur à laquelle l'arrache brutalement le retour du *Scherzo.* Dans ces tréfonds de désespoir, la *Marche funèbre* se révèle un rôle paradoxalement salvateur et assuré. Son naïf épisode central retourne, pourtant désabusé, à d'insouciantes joies infantiles. Fut-ce par ironie ou par pudeur que Chopin dit du dernier mouvement que « la main gauche y babillait *unisono* avec la main droite » ? Schumann, qui voyait dans cette sonate un monstre terrifiant, affirma du *Finale* « ce n'est plus de la musique, mais un certain génie impitoyable nous souffle au visage. » Lors des obsèques de Chopin le 31 octobre 1849, les accents de la *Marche* résonnèrent au sein du cortège qui accompagnait sa dépouille à La Madeleine.

Entamés dès 1979, puis repris et achevés en 1994/95, *Les Chants de l'Âme* sont un cycle de neuf mélodies pour voix et piano, écrites (à l'exception de la première d'entre-elles, qui s'appuie sur un texte de William Blake) sur des vers de poètes anglais des XVI[e] et XVII[e] siècles. Le terme générique par lequel ces poètes sont communément désignés – poètes métaphysiques – symbolise à lui tout seul l'esprit du cycle tout entier. Il s'agit essentiellement de méditations sur la mort. Non point qu'il y ait ici la moindre complaisance morbide, mais plutôt la volonté de montrer la mort comme celle qui, étant l'aboutissement de toute vie, lui *donne sens*. En nous remémorant la brièveté du séjour terrestre, la mort nous incite à en faire l'emploi le plus sage. *Les Chants de l'Âme*, qui sont un cycle au sens le plus organique du terme, ont été composés à la mémoire de Benjamin Britten.

Olivier Greif, 22 février 1996, Salle Gaveau, Paris

Il est un aspect des *Chants de l'Âme* que nous avons très peu évoqué, et pourtant il me tient à cœur : c'est l'aspect symbolique. Pendant la composition de ce cycle, j'ai eu constamment à l'esprit certaines peintures médiévales ou de la pré-Renaissance, ou certaines représentations du théâtre Nô. Dans l'un comme dans l'autre, les réalités célestes ou les grandes et nobles émotions de l'homme ne sont figurées que par une figure géométrique ou par un geste. Je suis très frappé par cette austérité, surtout lorsqu'il s'agit de parler de l'essentiel. J'y vois une manière de condenser les plus grandes choses en un espace visible et intelligible pour l'esprit. Sans parler de la beauté esthétique de ces « condensations » : arcs de cercle d'or figurant le cosmos, geste d'éventail symbolisant la décision irrémédiable du suicide. Quand on y réfléchit, n'est-ce pas là un des secrets de la composition musicale : la condensation du temps et de l'espace infini et l'élargissement dans l'infini de l'instant et du lieu circonscrit ?

Lettre d'Olivier Greif à Brigitte François-Sappey, 16 octobre 1979

Jeudi 29 juillet, 21h

HENRY PURCELL (1659-1695)
Chaconne en sol mineur pour orchestre Z 730

OLIVIER GREIF (1950-2000)
Quadruple concerto *Danse des morts* pour piano, violon, alto, violoncelle et orchestre (1998)
1. Le Réveil des morts
2. Lamentationes Jeremiae
3. Danse de mort

DIMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975)
Symphonie de chambre opus 110a
Transcription pour orchestre à cordes de Rudolf Barschai du quatuor n° 8
1. Largo
2. Allegro molto
3. Allegretto
4. Largo

You-Jung Han *violon* Sarah Chenaf *alto*
Askar Ishangaliyev *violoncelle* Alphonce Cemin *piano*

Orchestre de chambre de Toulouse
Gilles Colliard *direction*

Lorsqu'il disparut à trente-six ans, **Purcell** n'était pas seulement considéré au Royaume d'Angleterre comme le compositeur de quelques mille huit cents œuvres, créateur d'un style anglais caractérisé par une gracieuse instabilité rythmique, mais aussi comme importateur d'une musique italienne, trop longtemps ignorée. Depuis 1679 il s'y était intéressé de près dans ses œuvres instrumentales. Ainsi préfaça-t-il ses douze sonates à trois parties (1683) d'un texte sur la musique italienne « pour faire connaître, écrit-il, le sérieux et la profondeur de cette musique à nos compatriotes. Il est temps désormais qu'ils se détournent de la légèreté et de la superficialité de nos voisins [français]. »
La *Chaconne* en sol mineur, datée de 1680, est plus marquée par la parfaite maîtrise qu'a Purcell du contrepoint de la Renaissance et des danses françaises. L'œuvre débute par une tranquille et élégante pavane tandis que le *Ground* (série de notes répétées à l'envie) circule entre la basse, l'alto et le second violon. Musique de cour, cette *Chaconne* était jouée par les *Twenty four violins of the King* que dirigeait Purcell devant Charles II et Catherine de Bourgogne dansant majestueusement.

•

Le Quadruple concerto *Danse des morts* pour piano, violon, alto violoncelle m'a été commandé par le festival de Cordes-sur-Ciel pour sa vingt-septième édition et dédié à Yves Petit de Voize. Je l'ai composée en treize jours, au mois de juillet 1998, et la création eut lieu le 31 juillet de cette même année au Festival de Cordes-sur-Ciel, Jérémie Rhorer dirigeant l'orchestre du festival. Les solistes étaient Jérôme Ducros, Nicolas Dautricourt, Florent Brémond et Christophe Morin. J'ai choisi le thème de la Danse Macabre pour plusieurs raisons. D'une part son origine médiévale faisait écho à la beauté du village de Cordes. De l'autre sa connotation religieuse prenait en compte le fait que la création de l'œuvre avait lieu dans une église. Par ailleurs le thème de la Danse Macabre m'a toujours fasciné, et sa vision — singulièrement moderne — d'une Mort abolissant dans sa danse tous les clivages traditionnels de la société. La *Danse des morts* se présente comme un hommage à la forme du concerto grosso. Elle en possède plusieurs aspects. D'une part la division en trois mouvements, deux mouvements vifs encadrant un mouvement lent. De l'autre, le dialogue entre le groupe des solistes (le concertino) — auquel s'adjoignent parfois certains instrumentistes — de l'orchestre (le ripieno). Ainsi les quatre solistes ne cherchent-ils pas ici à se différencier de la masse orchestrale ou à la dominer, comme dans le concerto du XIX^e^ siècle, exaltation romantique de l'individualisme, mais plutôt à s'y intégrer et en assurer le commentaire.
Dès le début du concerto, les trois cordes solistes font entendre le thème du choral qui va parcourir tout l'œuvre en filigrane et l'unifier. Le premier mouvement *(Le réveil des morts)* cherche à recréer une atmosphère de foisonnement et de prolifération. Son écriture est traitée par blocs instrumentaux distincts : les trois cordes solistes, le piano, les deux hautbois, les deux cors, les cordes de l'orchestre. Le mouvement s'apaise vers la fin, pour laisser place à une coda crépusculaire où les sonneries du glas du piano alternent avec le rappel aux trois cordes solistes du thème initial du choral.
Le second mouvement *Lamentationes Jeremiae,* débute par un solo éploré du violoncelle, bientôt rejoint par l'alto, le violon et le piano. L'orchestre entre à son tour, rappelant avec force le thème du choral. Après une nouvelle progression confiée aux trois cordes solistes, c'est au piano de faire entendre le thème unificateur du choral. Un long solo de hautbois mène le mouvement vers son terme apaisé, où résonne l'écho du glas du premier mouvement.
J'ai souhaité donner au troisième mouvement de ce concerto la forme d'une tarentelle. En effet cette danse, originaire de Naples, tire son nom du fait qu'on la pratiquait jadis afin de guérir les personnes ayant subis une morsure de tarentule. Le mouvement se présente comme une danse tournoyante et obsessionnelle, entendue d'abord à l'alto puis s'amplifiant peu à peu, traversée par des rappels de l'hymne grégorien du *Dies Irae*, mais aussi par ceux du *Pange lingua,* composé au IXe siècle par Venance Fortunat, évêque de Poitiers. La progression inexorable de ce final s'achève, après une ultime péroraison du thème triomphant du choral, par un vaste crescendo au cours duquel surgissent, tels des fantômes, des bribes de cellules thématiques tirées du mouvement entier.

Olivier Greif, juillet 1998

•

Rudolf Barschai étudia la composition avec **Dimitri Chostakovitch** et tous deux furent liés par une longue amitié. Il fonda en 1955 l'orchestre de chambre de Moscou et c'est pour celui-ci qu'il fit de nombreux arrangements, notamment de plusieurs quatuors de Chostakovitch, et en premier lieu de l'historique huitième, évocation d'un XX^e^ siècle cruel et sanglant. « Ce quatuor est dédié à la mémoire de l'auteur de ce quatuor. » Ainsi l'auteur évoquait-il cette œuvre majeure si

souvent mal interprétée. Composé en 1960 et assez rapidement connu grâce à sa force expressive, ce quatuor était censé lui avoir été inspiré par la vue de Dresde en ruine, détruite « pour rien » en 1945 par les forces anglo-américaines, et être dédié à la mémoire des victimes de la lutte contre le nazisme.
Cette version des faits, rependue en Occident dès 1961, avait été inventée pour préserver son activité artistique, et son farouche désespoir laissa donc la censure indifférente. Mais l'œuvre s'adresse en fait aux victimes d'une autre forme de fascisme et est profondément autobiographique, obsessionnellement même : la signature musicale de Chostakovitch (DSCH / ré-mi bémol-do-si bécarre) revient quatre-vingt-sept fois au cours de l'œuvre. De plus le compositeur cite abondamment ses propres œuvres, et notamment la symphonie n° 10, écrite au lendemain de la mort de Staline. Elle s'ouvre par une longue plainte, lancinante, à laquelle s'enchaîne *(Allegro molto)* une danse frénétique et effrayante, reprenant le thème juif du trio opus 67. L'*Allegretto* est l'une de ces musiques typiques de Chostakovitch dont le caractère tragique sourd sous l'ironie. L'œuvre se poursuit par un premier *Largo*, lamentation funèbre reprenant le thème du *Dies Irae*, transpercé de brutaux coups d'archets, avant de s'achever dans le silence du deuil par une fugue lente et désolée. Le compositeur approuva lui-même l'arrangement de Barschai.

Les MUSICIENS

MAXIME PASCAL
Direction

Maxime Pascal, né en 1985, a grandi à Carcassonne où il débute le piano puis le violon à l'âge de neuf ans. Après des études de musique à Tarbes et à Bayonne, il est reçu en 2005 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il y reçoit les prix d'harmonie, d'analyse musicale, de polyphonie de la renaissance et d'écriture. Il étudie parallèlement l'orchestration (Alain Louvier, Denis Cohen) ainsi que la direction d'orchestre (François-Xavier Roth, Nicolas Brochot). Maxime Pascal fonde en 2008 l'ensemble à géométrie variable Le Balcon dédié à la création et à l'interprétation sur instruments sonorisés. Il crée ainsi les pièces de Pedro Garcia-Velasquez, Mathieu Costecalde, Juan-Pablo Carreño, Marco Suarez et dirige aussi de nombreuses œuvres de Salvatore Sciarrino, Maurice Ravel, George Crumb, Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen. En 2009, Il réalise avec le pianiste Alphonse Cemin une version française du *Pierrot Lunaire* de Schönberg, créée avec la soprano Julie Fuchs. La même année il donne une version sonorisée de *The Viola in my Life* de Morton Feldman avec l'altiste Lucia Peralta dans un concert au cours duquel est aussi entendue la création française des *Douze mouvements pour ensemble de chambre* de Jacqueline Nova, figure majeure de la musique colombienne. Parmi ses dernières représentations, on retiendra notamment celle d'*Examen* de Karlheinz Stockhausen ainsi que *Les Noces* d'Igor Stravinski. Depuis septembre 2007, Maxime Pascal est également directeur musical de l'orchestre Impromptu, formation symphonique constituée d'une soixantaine d'instrumentistes avec laquelle il donne une dizaine de concerts par an.

FLORENT DEREX
direction technique

Né en 1984, Florent Derex est diplômé de la formation supérieure aux métiers du son au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il fait ses premiers pas en tant que preneur de son à la radio. En 2007, lors du festival d'Aix-en-Provence, il est en charge pour Radio Classique de la captation de *L'Enlèvement au Sérail* par Les Musiciens du Louvre sous la direction de Marc Minkowski, ainsi que des concerts de la programmation du Grand théâtre de Provence avec le Berliner Philharmoniker et le Mahler Chamber Orchestra. Puis, pour France Musique, il est assistant musicien metteur en onde pour plusieurs séries de concerts au théâtre du Châtelet, à la salle Pleyel et au théâtre des Champs-Élysées. Depuis 2008, en tant que directeur artistique et preneur de son, il a réalisé une dizaine de disques, dont les plus récents sont *Sphénogrammes* de Miha Rogina (Fondation Meyer), *Motets de Marc-Antoine Charpentier* pour l'ensemble Correspondances (Harmonia Mundi), ainsi que plusieurs collaborations avec le chœur national des Jeunes et avec l'ensemble vocal Aedes. Florent Derex rencontre en juin 2008 les compositeurs Juan-Pablo Carreño, Pedro Garcia-Velasquez et Mathieu Costecalde, ainsi que le jeune chef Maxime Pascal. Ils créent ensemble le projet du Balcon dans lequel il est chargé de la direction technique. Florent Derex est également lauréat du mécénat musical Société Générale.

JULIEN ABBES
basson

Julien débute la guitare puis le basson au Conservatoire à rayonnement départemental de Cannes. Très tôt il s'initie à l'orchestre au sein de l'orchestre régional Cannes-Provence-Alpes-Côte-d'Azur sous la direction de Philippe Bender.

Il entre ensuite au Conservatoire à rayonnement régional de Paris dans la classe de Laurent Lefèvre où il obtient son diplôme d'études musicales. Après un an de perfectionnement dans la classe de Geneviève Grisenti au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt, il est admis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où il suit actuellement les cours de Gilbert Audin, ainsi que la classe de basson baroque.

Julien se produit en concert aussi bien en soliste qu'au sein de formations de musique de chambre.

MATHIEU ADAM
trombone

C'est à Obernai que Mathieu ADAM découvre le trombone. Il intègre la classe de P. Spannagel en 1996 à l'ENM de Colmar, remporte le premier prix du concours d'Aulnoye-Aimeries catégorie espoir en 2001 et rentre au CNSM de Paris en 2003 chez G. Milière où il obtient le Diplôme de Formation Supérieure en 2007, le prix de musique de chambre et le Master en 2010.

DAMIEN BIGOURDAN
Ténor

Damien Bigourdan est à la fois chanteur, acteur, metteur en scène et professeur d'art dramatique.

Après l'obtention d'un Baccalauréat Economique et Social, Damien Bigourdan, malgré son désir profond de devenir chanteur, choisit de s'inscrire en 1995 au Cours Florent. Il y obtient le diplôme de fin d'études en 1998, après avoir étudié avec Michel Fau, puis est reçu au concours d'entrée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique la même année, où il obtient son diplôme d'état en 2001. Il étudie alors l'art dramatique aux côtés de maîtres tels que Dominique Valadié, Catherine Hiegel (qui lui donnera le rôle de *Joey* dans sa mise en scène du *Retour* d'Harold Pinter à la Comédie Française en 2000), Daniel Mesguish, mais aussi Olivier Py, dont la rencontre sera déterminante. Damien Bigourdan, tout en découvrant le travail et l'engagement d'un homme à la fois poète, metteur en scène, acteur et chanteur, rencontre également Pierre-André Weitz, scénographe attitré d'Olivier Py, ténor lyrique de formation. Sur ses précieux conseils, Damien Bigourdan décide, tout en poursuivant sa carrière d'acteur, de commencer ses études musicales en 2002 auprès de Florence Guignolet, au sein du Jeune Chœur au Conservatoire à rayonnement régional de Paris, puis en 2009 dans la classe de Christiane Patard.

Au théâtre, il a joué sous la direction d'Olivier Py, Catherine Hiegel, François Girard, Christian Gangneron, Olivier Coyette, Sandrine Lanno, des œuvres de Paul Claudel, Olivier Py, Harold Pinter, Eugène Durif, Didier-Georges Gabily. Comme chanteur, il a participé à des œuvres de Stéphane Leach *(L'Orestie),* Leoncavallo/Roulier *(Paillasse),* Kurt Weill *(Der Silbersee),* Puccini *(Il trittico),* Philip Glass *(Les enfants terribles),* Offenbach *(La vie parisienne).* Il a mis en scène *Léonce et Léna* de Georg Büchner au festival d'Avignon 1998, *Elle* de Jean Genet, joué de 2005 à 2009, notamment au théâtre de la Cité internationale et au Centre dramatique national de Montreuil et d'Orléans.

Il enseigne aux Cours Florent depuis 2007.

JULIE BRUNET-JAILLY
Flûte

Julie Brunet-Jailly est originaire de Grenoble, où elle débute ses études musicales avant d'entrer aux conservatoires à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt et de Paris. Elle est actuellement en troisième année au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Pierre-Yves Artaud et Florence Delépine.

Elle se produit régulièrement en musique de chambre ou au sein d'ensembles tels qu'Octalys ou Le Balcon.

ALPHONSE CEMIN
piano

Né en 1986, Alphonse Cemin étudie le piano et la flûte traversière au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt, l'analyse au Conservatoire à rayonnement régional de Paris dans la classe d'Alain Louvier et l'harmonie avec Jacques Castérède avant d'être admis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris les classes de culture musicale (Brigitte François Sappey) d'analyse (Michaël Levinas), d'accompagnement (Jean Koerner et Jean-Frédéric Neuburger) et de musique de chambre (Pierre-Laurent Aimard). Il travaille également le répertoire de la mélodie et du Lied avec Jeff Cohen et Ruben Lifschitz et suit des cours de direction d'orchestre en stages et master classes (Stéphane Cardon, Adrian Mc Donnell).
Il étudie le piano avec Paul-André Gaye, Marie-Paule Siruguet, Dorothée Bocquet et Carine Zarifian, et a reçu les conseils de Jean-Claude Pennetier et Jean-François Heisser.
Il devient au fil des années le partenaire privilégié de plusieurs chanteurs avec lesquels il s'est déjà produit en récital. Il travaille régulièrement comme chef de chant sur des productions d'opéras (*Le Barbier de Séville*, *Ariadne auf Naxos, Rigoletto. Il Trittico*, *La vie parisienne*…) et est, depuis 2010, chef de chant à l'atelier lyrique de l'opéra Bastille. Il est par ailleurs l'un des membres fondateurs de l'ensemble musical Le Balcon avec lequel il a déjà créé de nombreuses œuvres.
Il s'est produit en soliste avec l'ensemble Parisien (dir. Alexis Roy) et l'orchestre Impromptu (dir. Maxime Pascal) dans des œuvres d'importance telles que le 20e concerto de Mozart, le triple concerto de Beethoven, le 2e concerto de Rachmaninov.
Il a joué dans de nombreuses salles européennes telles que l'auditorium de l'Opéra Bastille, à l'Abbaye de Royaumont, à l'Auditorio Nacional de Madrid, à la Villa Médicis et dans les festivals Musica de Strasbourg, de Cordes-sur-Ciel, d'Aix-en-Provence, de Lucerne.

SARAH CHENAF
alto

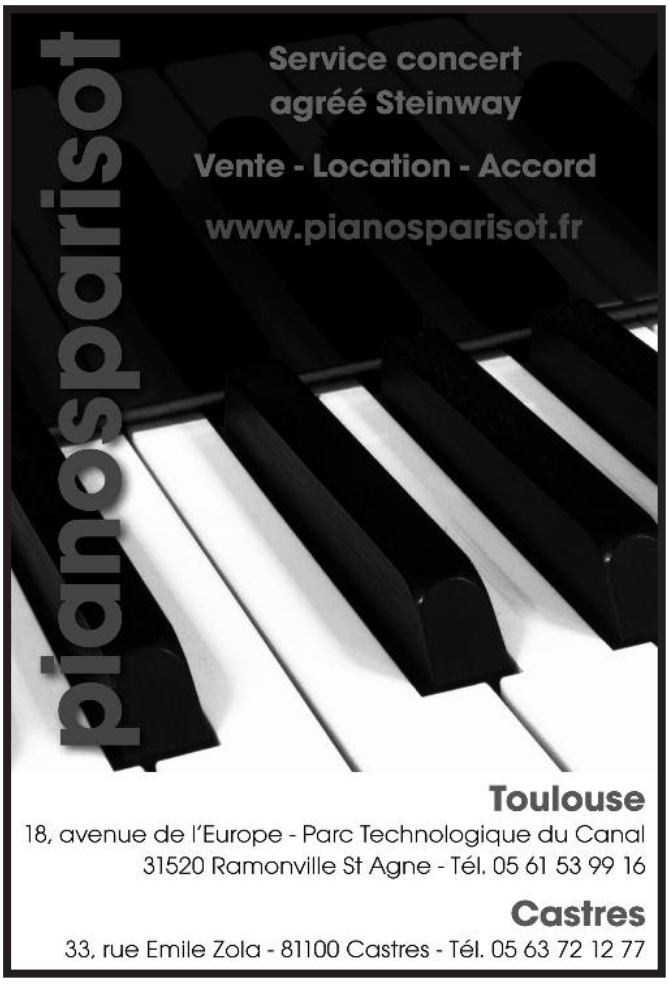
Née en 1985, Sarah Chenaf obtient son prix au conservatoire de Bordeaux en 2003 puis est admise au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Pierre-Henri Xuereb. Par ailleurs elle a suivit les master classes de grand professeurs tels que Nobuko Imaï, Garth Knox, Phillip Dukes, Paul Coletti, Vladimir Mendelssohn, Petras Radzevicius lors d'un échange Erasmus en Lithuanie.
En 2004 elle est lauréate du concours des jeunes altistes (prix Spedidam) et obtient en 2009 le premier prix du concours international Flame.
Elle est soliste de l'ensemble contemporain Le Balcon, dirigé par Maxime Pascal. Elle participe à de nombreux projets de créations notamment *La main noire* d'Emmanuel Nunes au festival Musica à Strasbourg. En mars 2010 à la Fondation Singer-Polignac, elle a joué la partie d'alto solo de *Messagesquisse* de Pierre Boulez.
Elle a participé à l'académie de musique contemporaine de Lucerne encadrée par les solistes de l'ensemble InterContemporain dirigé par Pierre Boulez.
En septembre 2009 Sarah Chenaf fonde le quatuor Zaïde avec lequel elle suit les cours de Marc Coppey au Conservatoire de Paris et reçoit les conseils de Vladimir Mendelssohn, Hatto Beyerle, Walter Levin, Paul Katz, Hea Sun Kang, Christophe Richter, Miguel Da Silva et Peter Cropper.
Elle se produit dans divers festivals et au côté d'artistes de renoms tels que Jérôme Pernoo, Graf Mourja, Alissa Margulis, Bertrand Chamayou, Renaud Capuçon, Alexandre Tharaud.

HENRI DELÉGER
Trompette

Après avoir débuté la trompette à l'âge de sept ans, Henri Deléger entre dans la classe de Christian Pollin au Conservatoire à rayonnement régional de Versailles où il obtient son diplôme d'études musicales avec un 1er prix en 2004.
Il se perfectionne ensuite dans la classe d'Eric Aubier au Conservatoire à rayonnement régional de Rueil-Malmaison où il obtient un prix d'excellence en 2005, parallèlement à des études de musicologie à l'Université Paris-Sorbonne.
Admis la même année au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il poursuit actuellement ses études dans la classe de Clément Garrec.
Demi-finaliste du Concours international Maurice André en 2006, il joue régulièrement en soliste et au sein de l'Opéra de Paris et de l'orchestre de Paris sous la direction de Pierre Boulez, Valery Gergiev ou encore Christoph Eschenbach. Il collabore avec le groupe pop anglais Gorillaz et à participé à l'enregistrement de l'album *Monkey journey to the west* en 2008.

SIMON DRAPPIER
Contrebasse

Né à Paris, Simon Drappier commence par étudier la guitare. En 2000 il obtient un premier prix du Conservatoire à rayonnement régional de Paris avant de commencer la contrebasse dans la classe de Thierry Barbé. Il est ensuite admis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Jean-Paul Celea et suit les cours de jazz de Riccardo Del Fra. Il participe à de nombreuses master classes et profite de l'enseignement de nombreux professeurs tels que Bruno Chevillon, Claude Tchamitchian, Hein Van de Geyn, Bozzo Paracik, Petru Iuga, Eckhard Rudolph. En 2009, il obtient son diplôme de formation supérieur ainsi qu'un prix d'improvisation. Rapidement, Simon Drappier se tourne vers la musique contemporaine, joue dans l'académie du festival de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez et crée les oeuvres de jeunes compositeurs.
Il a enregistré un album avec le groupe de jazz expérimental Boréal pour le label suédois Närproducerat. Parallèlement à son activité musicale, il termine un Master de musicologie sur l'improvisation à l'Ecole normale supérieur de Lyon.



JULIE FUCHS
Soprano

Après avoir obtenu un 1er prix de violon et de chant avec les félicitations du jury au Conservatoire à rayonnement régional d'Avignon, Julie Fuchs entre en 2006 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris Après avoir obtenu un 1er prix de violon et de chant avec les félicitations du jury au Conservatoire à rayonnement régional d'Avignon, Julie Fuchs entre en 2006 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans les classes de Robert Dumé puis d'Alain Buet. Elle y suit également l'enseignement de Jeff Cohen, Susan Manoff, Olivier Reboul, Sandrine Piau, Emmanuelle Cordoliani, Vincent Vittoz. Elle est lauréate du concours international de l'UFAM, et a remporté le prix de la Mélodie française et de la XXe édition du concours Flame. Elle est également lauréate des bourses Krigelstein et Meyer. Julie Fuchs est curieuse de nouvelles aventures artistiques, mêlant le langage musical aux nouveaux procédés audiovisuels : elle participe à *La boîte à musique* de Jean-François Zygel sur France 2, et interprète aux coté de Mélanie Laurent et Clovis Cornillac, la soprano Olga Babayova dans le dernier long métrage de Jérome Legris *Requiem pour Mr Child*.
En 2009, elle interprète le rôle d'Elle dans *L'Amour masqué* de Messager au Musée d'Orsay, et celui
d'Eurydice dans *Orphée et Eurydice* de Gluck au théâtre Mouffetard. Elle est sélectionnée pour participer en juillet 2009 à l'académie du festival d'Aix-en-Provence où elle chante Mozart et Haydn en récital avec Louis Langrée et la Camerata Salzbourg. En 2010, elle chante en soliste sous la direction de Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Patrick Cohën-Akénine, François-Xavier Roth. Elle est également Susanna dans *Le Nozze di Figaro* sous la direction de Kenneth Weiss, et Maria dans *The Sound of Music* au théâtre du Châtelet. Parmi ses projets, Julie Fuchs se produira en récital, notamment au Palazzetto Bru Zane à Venise. Dans la production du festival d'Aix-en-Provence (2009) *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, elle a interprété le rôle de Diane qu'elle reprendra à l'opéra de Dijon, Toulon, au grand théâtre de Provence. Elle sera aussi Spinette dans *La Vénitienne* de Dauvergne à l'opéra de Versailles ainsi qu'à Liège, et Urgande et Coryphée dans *Amadis des Gaulles* de Jean-Chrétien Bach à l'Opéra-Comique, dirigé par Jérémie Rhorer. Julie Fuchs est Révélation classique 2009 de l'ADAMI.

EMMANUELLE GRACH
Danse

Née en 1987 à Caen, Emmanuelle Grach commence la danse classique à l'âge de six ans au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt, avant de s'orienter vers la danse contemporaine dans la classe de Ruxandra Racovitza. En 2004, elle entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris et commence une formation de cinq ans au côté de Susan Alexander, Peter Goss et Joëlle Mazet. Elle s'initie au répertoire de Merce Cunningham, Angelin Preljocaj et d'Alwin Nikolais auprès de Florence Vitrac et André Lafonta. Elle obtient son diplôme de danse contemporaine en 2009. Elle a aussi suivi des stages dans les compagnies de Hervé Robbe et d'Affari Esteri. Toujours en 2009, Emmanuelle a monté sa compagnie et a présenté son travail au Concours Chorégraphique des Synodales à Sens. Un premier prix entraîna une collaboration avec le théâtre de Vanves. En juin 2010, elle a participé au concours Danse élargie organisé par Boris Charmatz.

SIMON GUIDICELLI
contrebasse

Né en 1989, Simon Guidicelli commence la contrebasse à huit ans à l'école normale de musique d'Aix-en-Provence. Il y obtient en 2008 son diplôme de perfectionnement à l'unanimité avec les félicitations du jury dans la classe de Francis Laforge. Il est admis la même année au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Thierry Barbé. Il se produit régulièrement avec l'orchestre national du Capitole de Toulouse ainsi qu'avec l'orchestre national de France, l'orchestre de l'Opéra de Paris, l'orchestre de chambre de Montpellier sous la direction de chefs prestigieux tels que Tugan Sokhiev, Daniele Gatti, Philippe Jordan, Kristjan Järvi, Harmut Haenchen.

YOU-JUNG HAN
Violon

Née en 1988 en Corée du Sud You-Jung Han entre en 2003 au Conservatoire à rayonnement régional de Paris puis en 2006 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Boris Garlitsky où elle obtient son prix mention très bien à l'unanimité. Au cours de nombreux stages et master classes, elle a travaillé avec Boris Garlitsky, Ida Haendel, Laurent Korcia, Pavel Vernikov, Igor Volochine. You-Jung Han est lauréate de nombreux concours en France et à l'étranger, tels que le concours international de Glazounov (2007) et le concours international Vatelot-Rampal.
Elle joue régulièrement en musique chambre avec Valérie Aimard, Boris Garlitsky, Frédéric Laine, Natalia Tchitch, Igor Volochine, en soliste avec l'orchestre Impromptu et au sein de l'ensemble Le Balcon.
Elle est actuellement au Conservatoire de Paris dans la classe de musique de chambre de Pierre-Laurent Aimard et Valérie Aimard.

GABRIEL INSUASTI
Hautbois

Né en 1982 à Bogotá en Colombie, Gabriel Insuasti a débuté le hautbois en 1995 dans la classe de Juan Carlos Arango à la fondation Batuta de Bogotá. Il a poursuivit ses études musicales en Colombie avec Jorge Andrés Pinzón et Georg Meerwein à l'Université Javeriana. En 2002 il est admis à la Hochschule für Musik de Cologne dans les classes de Cristhian Schneider et de Mark Schäferdieck, puis à Lübeck dans la classe de Diethelm Jonas où il obtient son diplôme supérieur. Depuis 2008, il continue ses études de perfectionnement avec Diethelm Jonas en Lübeck. Gabriel Insuasti s'est produit dans de nombreux festivals tels que le Summer Music Institute du National Symphony Orchestra de Washington, le Pacific Music Festival à Sapporo au Japon, ainsi qu'avec des orchestres tels que l'orchestre philarmonique de Duisburg, l'orchestre symphonique de Düsseldorf, l'orchestre philarmonique de Neubrandenburg et avec les orchestres des opéras de Lübeck et d'Hambourg.

ASKAR ISHANGALIYEV
Violoncelle

Né le 8 février 1985 à Almaty au Kazakhstan, Askar Ishangaliyev commence à étudier le violoncelle en 1991 à l'école de musique Kulyach Baiseitova, dont il sort diplômé avec le prix d'excellence en 2003. Arrivé en France, Askar étudie avec Philippe Muller à l'école normale de musique d'Aulnay-sous-Bois, puis entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il suit les enseignements de Jean-Marie Gamard, Raphaël Perraud, Thierry Amadi, Cyrille Lacrouts, Alain Meunier et Jérôme Pernoo, et où il obtient en 2008 un 1er prix. Askar Ishangaliyev se produit régulièrement comme soliste et au sein d'orchestres tels que l'académie des Solistes, l'orchestre des jeunes du Kazakhstan et l'orchestre philharmonique d'Almaty. Il est lauréat de nombreux concours internationaux, notamment le Concours Vatelot-Rampal à Paris, et a également pris part à des master classes avec Richard Aaron, Stéphane Popov et Ivan Monighetti.

CLOTILDE LACROIX
Violoncelle

Clotilde Lacroix est née en 1985 à Lyon où elle débute ses études musicales à l'école Susuki, puis au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon. Elle se rend ensuite à Paris pour étudier avec Valérie Aimard qui lui fait rencontrer le violoncelliste Bernie Greenhouse, ancien élève de Pablo Casals et membre fondateur du Beaux-Art Trio. Après l'obtention de ses diplômes supérieurs de violoncelle et de formation musicale, Clotilde se rend à la Haye (Pays-Bas), afin d'approfondir ses études musicales dans la classe de Michel Strauss où elle termine son Master en juin 2009. Elle se produit régulièrement avec son sextuor à cordes dans de nombreuses salles de concert en Hollande (Concertgebouw, Muziekgebouw, L'Hermitage, Anton Philipszaal). Ensemble, ils ont remporté la compétition Deebut en décembre 2007, suivie d'une tournée dans les plus prestigieuses salles des Pays-Bas en janvier 2008. Lors du festival Peter de Groot en novembre 2007, Clotilde a interprété *Dix préludes pour violoncelle* seul de Sofia Gubaidulina en présence de la compositrice. Elle a participé au Spring festival de La Haye, ainsi qu'à la Ligeti Academy au sein de l'Asko/Schönberg Ensemble. En France, elle a joué pour la première fois avec Le Balcon en avril 2009 lors de la création de la pièce *37* d'Arturo Corrales et poursuit depuis sa collaboration avec eux. Clotilde Lacroix joue un violoncelle Deurazey de 1870.

JOËL LASRY
Cor

Né à Amiens, Joël Lasry commence le cor à l'âge de six ans dans la classe d'Eric Brisse au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens où il obtient les premiers prix de cor, solfège et musique de chambre avant d'entrer dans la classe de Jean-Michel Vinit au Conservatoire à rayonnement régional de Rueil-Malmaison. En 2003 il est admis dans la classe d'André Cazalet au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, dont il sortira en 2008 avec un premier prix mention très bien à l'unanimité. En 2009, il est lauréat du concours international de cor Città di Porcia, dont il remporte le premier prix et le prix du public.

ARTHUR LAVANDIER
mime

Né en 1987, Arthur Lavandier étudie le piano et l'alto au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt avant d'entrer dans la classe de composition Michèle Pennielo. Il obtient en 2004 le premier prix de composition (à l'unanimité du jury avec mention spéciale de la SACEM) de l'Ecole normale de musique de Paris dans la classe de Michel Merlet, et entre la même année au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il y étudie tout d'abord l'harmonie avec Jean-François Zygel, la polyphonie de la Renaissance avec Olivier Trachier et l'écriture contemporaine avec Alain Mabit. Par ailleurs, il entre dans la classe d'orchestration supérieure de Denis Cohen, où il obtient une mention très bien. Pendant ces années d'étude, il compose de nombreuses œuvres pour divers ensembles, comme *Ukenagashi*, *La Nuit Opère* (sur des textes d'Antonin Artaud).
et *Fusées*, créés par L'ensemble Parisien en 2007, 2008 et 2010; *klarwein's Eyes*, *Et s'ouvre le dernier*

cercle, *En guise de conclusion* et *Et voilà c'est la fin du monde*, créés en 2008 et 2009 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, ou encore *Saltos*, pour alto seul (en collaboration avec Olivier Salon, écrivain à l'OuLiPo) et *Phèdre*, commande de la chanteuse Julie Fuchs. Son travail se fonde notamment sur la frontière de la musique écrite d'avec l'improvisation, sur la mise en espace d'une œuvre et sur la polyvalence du musicien (instrumentiste, comédien, danseur, être humain). Il travaille présentement sur plusieurs projets avec l'ensemble Le Balcon, dont une pièce pour ensemble d'altos et altiste débutant, et un opéra.

CLAIRE LUCQUIENS
Flûte

Née en 1982 à Paris, Claire Luquiens commence ses études musicales au Conservatoire de Turin puis au Conservatoire à rayonnement régional de Paris.
Elle étudie ensuite au Conservatoire à rayonnement régional de Versailles puis poursuit ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où elle obtient un 1er prix dans la classe de Sophie Cherrier et Vincent Lucas. Parallèlement Claire a étudié avec de nombreux musiciens de renommée internationale, tels que Jacques Zoon, Eric Lesage et Paul Meyer, Michel Moragues, Maurice Bourgues, David Walter, Frédéric Chatou et Claude Lefebvre. Par ailleurs, Claire est invitée dans de prestigieux orchestres et ensembles tels que l'orchestre de l'Opéra de Paris, l'ensemble InterContemporain, l'orchestre national de Lille, ainsi que le Gustav Mahler Jugendorchester sous la direction de Myung-Whun Chung, Philippe Jordan et Herbert Blomstedt. Depuis 2007, Claire est en cycle de musique de chambre au Conservatoire de Paris où elle approfondit son répertoire de musique contemporaine avec François Garnier et Lazlo Hadady, hautboïste de l'ensemble InterContemporain.

MANON PHILIPPE
Violon

Née à Perpignan en 1991, Manon Philippe débute le violon à neuf ans au Conservatoire à rayonnement régional de Perpignan au sein duquel elle remporte à onze ans le 1eprix et le prix de la ville du concours national de Lempdes, et y obtient son prix de violon. Elle entre par la suite en cycle supérieur au Conservatoire à rayonnement régional de Paris dans la classe de Suzanne Gessner et dans la classe de musique de chambre Luc-Marie Aguera (second violon du quatuor Ysaÿe). En juillet 2009, Manon obtient un bac littéraire mention assez bien. Actuellement au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Roland Daugareil, Suzanne Gessner et Serge Pataud, Manon Philippe suit également la classe de Marc Coppey avec son quatuor. Elle s'est produite à plusieurs reprises en soliste avec l'orchestre Perpignan Languedoc-Roussillon ou en musique de chambre dans de nombreux festivals et salles tels que le grand amphithéâtre de la sorbonne, le château d'Ecouen, la cité de la musique ainsi qu'au festival La Porta Ferrada en Espagne pour la création du double concerto pour violon et violoncelle de Xavier Benguerel. Manon Philippe joue sur un violon prêté par la Société Générale.

FRANÇOIS-XAVIER PLANCQUEEL
Percussions

Né en 1988, François-Xavier Plancqueel débute ses études musicales à sept ans avant d'entrer en 2001 au Conservatoire à rayonnement régional de Paris dans la classe de Frédéric Macarez et Catherine Lenert. Il suit les enseignements lors de stages ou de master classes de solistes d'orchestre tels que Nicolas Martynciow, Emmanuel Curt, Raymond Curfs, Yves Brustaux, François Desforges. Il fait partie depuis octobre 2009 du Paris Brass Band. Il entre en 2009 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

YANNICK RAFALIMANANA
Piano

Né en 1985, Yannick Rafalimanana débute ses études musicales au Conservatoire à rayonnement musical de Lille. Il entre ensuite au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où il obtient les prix de piano, d'accompagnement et de musique de chambre. En 2006 il fonde le trio Plata avec Guillaume Molko (violon) et Grégorio Robino (violoncelle). Son expérience de pianiste d'orchestre l'amène à jouer sous la direction de Peter Eötvös, Jean Déroyer, Zsolt Nagy et Thimothy Brock dans des salles telles que l'auditorium de la Cité de la Musique ou la salle Olivier Messiaen de la maison de Radio France. Yannick Rafalimanana est lauréat de nombreux concours internationaux tels que le concours international des Jeunes Musiciens, celui de l'académie internationale de musique Maurice Ravel. Il a récemment interprété le troisième concerto de Beethoven avec l'orchestre Impromptu sous la direction de Maxime Pascal. Il a joué aux côtés d'artistes tels qu'Ami Flammer, François-René Duchable ou le quatuor Voce.

+X
BANQUE POPULAIRE

GHISLAIN ROFFAT
clarinettes

Ghislain Roffat est né à Saint-André d'Apchon où il a commencé ses études musicales.
A quinze ans il entre au Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Etienne où il obtient ses médailles d'or de clarinette et de musique de chambre, puis au Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Il est ensuite admis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans les classes de Jean-François Verdier (supersoliste de l'Opéra de Paris) et de Pascal Moraguès (supersoliste de l'orchestre de Paris).
Lauréat de nombreux concours internationaux (concours européen de Moulin), Ghislain Roffat a fait partie de l'ensemble Roulotte tango, avec lequel il s'est produit de nombreuses fois en France comme à l'étranger.

GRÉGOIRE SIMON
violon et alto

Grégoire Simon débute l'étude du violon au Conservatoire Éric Satie à Paris, où il se produit dès l'âge de quatorze ans avec l'orchestre du Conservatoire dans le *Poème* d'Ernest Chausson, orchestre qu'il retrouve en janvier 2009 pour jouer le concerto de Johannes Brahms. Par la suite il étudie avec la pédagogue russe Larissa Kolos au Conservatoire à rayonnement régional de Paris d'où il sort diplômé avec un 1er prix à l'unanimité et un prix de perfectionnement, avant d'entrer en 2006 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans les classes d'Olivier Charlier et de Marc Coppey. Au cours de master classes, il bénéficie des précieux conseils de professeurs de renom tels que Petru Munteanu, Stefan Picard, Marianne Piketty, Roland Daugareil. En 2007-2008, Grégoire Simon a étudié, dans le cadre d'un échange Erasmus, avec Stefan Hempel à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, où il enrichit son horizon musical par la pratique de l'alto et du violon baroque, notamment au sein de l'académie Arte del Mondo dirigé par Werner Ehrhard.

IRIS ZERDOUD
Clarinettes

Née en 1985 à Toulouse, Iris Zerdoud commence la clarinette à l'âge de huit ans au Conservatoire à rayonnement régional de Tours avant de poursuivre ses études à Paris avec Robert Fontaine. Après avoir obtenu son Baccalauréat Littéraire, elle entre dans la classe de Richard Vieille et de Franck Amet au Conservatoire à rayonnement régional de Paris où elle obtient un 1er prix à l'unanimité, et au Conservatoire à rayonnement régional de Rueil-Malmaison dans les classes de Claire Vergnory et de Michel Moraguès, où elle obtient un 1er prix de clarinette et de musique de chambre. En février 2007, elle est reçue première nommée au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Pascal Moraguès et Jean-François Verdier. Elle reçoit par ailleurs les enseignements de Claire Désert, Jens McManama, Amy Flammer en musique de chambre, et d'Eric Hoeprich en clarinette ancienne. Iris a également étudié au Royal College of Music de Londres dans le cadre des échanges européens Erasmus en 2009.

GILLES COLLIARD
Direction

Soliste, chef d'orchestre, compositeur et pédagogue, Gilles Colliard est un musicien à multiples facettes. Premier violon du quatuor Ravel, directeur artistique du département de musique ancienne et professeur de violon au Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse, il est depuis 2004 directeur musical de l'orchestre de chambre de Toulouse. Né en Suisse, Gilles Colliard étudie au Conservatoire de musique de Genève avec Jean-Pierre Wallez dans la classe duquel il obtient un premier prix. Il se perfectionne auprès de Tibor Varga et, parallèlement, se spécialise dans l'interprétation du répertoire baroque sur instrument d'époque. En 1996, Christophe Coin l'invite à le rejoindre en tant que violon solo de l'ensemble baroque de Limoges pour de nombreuses tournées où il joue sur les plus grandes scènes internationales en soliste et en chambriste. Régulièrement invité à participer à de nombreux festivals (Casals, Montreux, Berlin, Santander), il se produit à Paris (Châtelet), Tokyo (Kyoi Hall), Londres (Queen Elisabeth Hall), Moscou (Conservatoire Tchaïkovsky), Berlin (kleine Philarmonie), Genève (Victoria Hall). Il joue un Stradivarius de 1732.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE

Fondé en 1953 par Louis Auriacombe, l'orchestre de chambre de Toulouse s'intéresse à toutes les musiques, de la période baroque jusqu'à la création contemporaine. De nombreux compositeurs ont travaillé avec lui pour des concerts et des enregistrements, lui dédiant des œuvres spécifiques. Il s'est produit régulièrement avec les plus grands solistes, tels que, récemment, Christophe Coin, Gauthier Capuçon, Michel Kiener ou David Kadouch, et collabore avec des ensembles vocaux comme le chœur des Éléments. Il est l'invité de nombreux festivals en France (La Chaise-Dieu), comme à l'étranger (Festival du Château de Stockholm).
De la formation de chambre jusqu'à l'effectif « Mozart », l'orchestre de chambre de Toulouse s'est produit sur tous les continents, visitant plus de 30 pays et donnant plus de 5500 concerts à un public qui lui est toujours resté fidèle.

■ ATELIER DES LUTHIERS ET ARCHETIERS 20 au 24 juillet

Entrée libre de 15h à 18h • Maison Gaugiran

LUTHIERS
Maurice Beaufort
Rémi Berthaud
Juliette Demarchelier
Bruno Dreux
Denis Eschenbrenner
Nicolas Perrin
Christian Urbita

ARCHETIERS
Yannick Le Canu
Katia Louis
Marie-Laure Perrin

Des luthiers et archetiers sont réunis en un atelier de création d'instruments

Textes ?

musique nouvelle en liberté

Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixé pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus vaste public.

Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales et aux festivals qui mêlent dans leurs programmes les œuvres contemporaines à celles du répertoire.

L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris, se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au Ministère de la Culture (Direction Générale de la Création Artistique), au Conseil Régional d'Ile de France, au FCM (Fonds pour la Création Musicale), à l'ADAMI (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes) et à la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique).

L'association reçoit également le soutien de Mécénat Musical Société Générale.

Comité d'honneur
John Adams | Serge Baudo | Marius Constant | Daniel-Lesur | Philip Glass | René Huyghe | György Kurtág | Claude Lévi-Strauss | Yehudi Menuhin | Olivier Messiaen | Serge Nigg | Maurice Ohana | Seiji Ozawa | Luis de Pablo | Arvo Pärt | Krzysztof Penderecki | Manuel Rosenthal | Mstislav Rostropovitch | Aulis Sallinen | Pierre Schaeffer | Iannis Xenakis

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Casadesus
directeur : Benoît Duteurtre
administrateur : François Piatier
42 rue du Louvre - 75001 Paris
tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com
e-mail : mnl@mnl-paris.com

MAIRIE DE PARIS
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
îledeFrance
MECENAT MUSICAL SOCIETE GENERALE
adami
FCM LE FONDS POUR LA CREATION MUSICALE
sacem La musique, toute la musique
la culture avec la copie privée